

BULLETIN GÉNÉRAL

LES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

SEPTEMBRE 2026

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout et pour toujours

Chers frères et sœurs, membres de la famille Chevalier,

C'est avec gratitude et joie que nous vous présentons la troisième édition du Bulletin général MSC 2026, consacrée au thème de la « dignité humaine », inspirée de Magnifica Humanitas. Ce thème nous invite à redécouvrir la dignité profonde de chaque être humain et à reconnaître l'humanité comme un lieu privilégié de rencontre avec Dieu. En tant que Missionnaires du Sacré-Cœur, nous sommes appelés à contempler le Cœur de Jésus et, à partir de cette source, à être un signe de miséricorde, de respect, de fraternité et d'espérance, en particulier là où la dignité humaine est bafouée ou oubliée.

Les témoignages rassemblés dans ce Bulletin illustrent comment cette vocation est vécue au sein de la Congrégation et de la Famille Chevalier au sens large. Cette année, nous célébrons les 150 ans de la mission MSC à Watertown, aux États-Unis, ainsi que le 40^e anniversaire de l'UAF (Union de l'Afrique francophone). Dans ce numéro, nous partageons également des expériences tirées du stage de spiritualité de la Famille Chevalier au Guatemala, de la réunion de l'Assemblée des Conseils d'administration (CA) des MSC au Pérou, ainsi que des informations concernant la Conférence générale des MSC de 2027. Parallèlement à ces événements marquants, de nombreuses autres contributions de nos entités révèlent la richesse, la diversité et la vitalité de notre mission commune.

Nous adressons nos sincères remerciements aux rédacteurs en chef, Javier Trapero, Roy O'Neill MSC et Simon Lumpini MSC, pour leur grand dévouement dans la préparation de ce numéro, ainsi qu'à tous ceux qui ont apporté leur contribution sous forme d'articles, de photographies, de réflexions et d'actualités. Puisse ce Bulletin renforcer notre communion et nous encourager à continuer d'être ceux que nous sommes appelés à être, où que nous soyons envoyés.

Bonne lecture !

I Fransiskus Bram Tulusan, MSC I





MISSIONARI
DEL
SACRO CUORE

Prot. 40/Sup/26
Rome, August 14th, 2026

Via Asmara, 11 - 00199 Roma

Tel. 06.862.20.61 - Fax 06.862.15.627

CONVOCATION À LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE MSC 2027

Madrid, 12–26 septembre 2027

DUC IN ALTUM

« Ne voyez-vous pas que je fais quelque chose de nouveau ? »

Chers confrères,

C'est avec joie et espérance que je vous adresse cette première communication concernant notre Conférence générale MSC 2027, que nous célébrerons à Madrid du 12 au 26 septembre 2027.

Il reste encore plus d'un an avant de nous retrouver, mais, d'une certaine manière, la Conférence a déjà commencé. Elle débute dès maintenant, alors que nous préparons nos cœurs, que nous restons attentifs à ce qui se passe dans notre monde et dans notre Congrégation, et que nous nous laissons interpeller par ce que l'Esprit nous invite à voir, à laisser derrière nous et à accueillir.

Notre thème exprime avec force ce chemin :

DUC IN ALTUM

« Ne voyez-vous pas que je fais quelque chose de nouveau ? »

Ces paroles, *DUC IN ALTUM* (Avance au large), nous invitent non pas simplement à organiser une Conférence générale de plus, mais à aller en profondeur : au cœur des réalités exigeantes de notre monde ; au plus profond de notre relation avec Jésus et les uns avec les autres ; au plus profond de notre manière de vivre aujourd'hui notre charisme et notre mission ; et enfin, au plus profond des réalités de notre Congrégation.

En même temps, les paroles d'Isaïe, « Ne voyez-vous pas que je fais quelque chose de nouveau ? », nous invitent à reconnaître que Dieu est déjà à l'œuvre. Quelque chose de nouveau est déjà en train de naître parmi nous, peut-être silencieusement, peut-être dans des lieux ou de manières que nous n'avons pas encore pleinement su identifier.

C'est dans cet esprit que je vous invite à commencer dès maintenant à vous préparer pour notre rencontre.

La Conférence réunira les Supérieurs provinciaux et des Unions MSC, les membres de l'Équipe du Leadership Général, le Secrétaire général, l'Économe général ainsi que les invités.

La Conférence générale se déroulera à la Casa S. Rafaela María, Paseo del General Martínez Campos 12, 28010 Madrid, Espagne.

Nous commencerons le **dimanche 12 septembre** et nous terminerons le **dimanche 26 septembre 2027**.

Nous demandons à tous les participants d'arriver au plus tard le dimanche 12 septembre et de prévoir leur départ après le dimanche 26 septembre. Ceux qui souhaitent arriver plus tôt ou rester quelques jours supplémentaires à Madrid sont priés de prendre contact à l'avance avec l'équipe d'accueil en Espagne afin que leur hébergement puisse être organisé.

Préparer notre chemin

Certains confrères auront besoin d'un visa pour se rendre en Espagne. Si tel est votre cas, nous vous demandons de prendre contact le plus tôt possible avec l'équipe d'accueil en Espagne, qui pourra vous aider à préparer les documents nécessaires.



**MISSIONARI
DEL
SACRO CUORE**

Prot. 40/Sup/26
Rome, August 14th, 2026

Via Asmara, 11 - 00199 Roma

Tel. 06.862.20.61 - Fax 06.862.15.627

Nous recommandons à tous les participants de se munir d'une lettre d'invitation, y compris ceux qui n'ont pas besoin de visa. Nous demandons donc à chacun d'envoyer une copie scannée de son passeport à la fois au Secrétaire général à Rome et à l'équipe d'accueil en Espagne. Une fois vos dispositions de voyage confirmées, veuillez également envoyer une copie de votre billet d'avion aux deux équipes. Cela nous aidera à bien coordonner les aspects pratiques et à préparer l'accueil de chacun.

Le mois de septembre est généralement très agréable à Madrid, avec des journées chaudes et le plus souvent ensoleillées, et des matinées et soirées plus fraîches. Les températures en journée se situent généralement entre 24 °C et 29 °C, tandis que le matin et le soir, elles peuvent descendre entre 12 °C et 17 °C. Quelques pluies sont possibles, particulièrement vers la fin du mois. Des vêtements légers conviendront pendant la journée, mais nous vous conseillons de prévoir une veste légère ou un pull pour les matinées et les soirées, ainsi qu'un petit parapluie ou un vêtement de pluie léger.

Je remercie **Carl Tranter MSC** et **Gene Pejo MSC**, membres de l'Équipe du Leadership Général, qui accompagneront la préparation générale de la Conférence.

En Espagne, notre équipe d'accueil sera composée de William Méndez MSC, Javier Trapero, Antonio Delgado, Jaime Rosique MSC, Gianluca Pitzolu MSC et Joelin Rodriguez MSC. Je les remercie pour leur disponibilité.

Pour les questions pratiques en Espagne, la personne de contact sera :

P. William Méndez MSC
WhatsApp : +34 622 12 87 30
Email : wymsc@hotmail.com

À la Maison générale, vous pouvez prendre contact avec le **P. Carl Tranter**.

Au fur et à mesure que nous progresserons dans la préparation, nous vous communiquerons d'autres informations. Pour le moment, cependant, je vous invite non seulement à réserver ces dates dans vos agendas, mais aussi à commencer à porter cette Conférence dans nos cœurs.

Une Conférence générale est bien plus qu'un événement dans la vie de la Congrégation. Elle est une occasion d'écouter ensemble : de nous écouter les uns les autres, d'écouter la vie de nos confrères et de nos entités, d'écouter les cris et les espérances des peuples que nous servons et, surtout, d'écouter ce que l'Esprit nous dit et vers où il nous conduit.

Duc in Altum !

Ayons le courage de quitter le rivage familial, d'avancer ensemble vers des eaux plus profondes et de faire confiance au Seigneur qui est déjà en train de faire quelque chose de nouveau parmi nous.

Sommes-nous capables de le voir ?

Avec toute mon affection fraternelle et ma gratitude à chacun de vous, dans le Cœur de Jésus,

P. Mario Abzalón Alvarado Tovar MSC
Supérieur général



ÉTATS-UNIS

Watertown: Célébration des 150 ans de présence des MSC aux États-Unis. Il existe des lieux qui racontent une histoire avant même que quiconque n'ait prononcé un mot. Watertown, dans l'État de New York, est l'un de ces lieux pour nous, Missionnaires du Sacré-Cœur.

Lors de ma récente visite aux États-Unis, j'ai eu le privilège de me rendre à Watertown pour la célébration du 150^e anniversaire de l'arrivée des Missionnaires du Sacré-Cœur aux États-Unis. Le 2 août 2026, nous nous sommes réunis non seulement pour commémorer une date, mais aussi pour rendre grâce pour une histoire qui a commencé là-bas en 1876 et qui, après avoir emprunté de nombreux chemins inattendus, se poursuit encore aujourd'hui.

En écoutant ces récits, en rencontrant des personnes et en parcourant les lieux marqués par notre présence MSC, j'ai pris de plus en plus conscience que je ne me contentais pas de revisiter un chapitre de l'histoire de la Province des États-Unis. Je touchais à une partie de l'histoire de toute la Congrégation. Il y a cent cinquante ans, nos confrères n'auraient guère pu imaginer ce qui allait naître de ces premiers pas. Ils sont arrivés avec les limites, les incertitudes et le courage qui accompagnent tout début missionnaire. Ils ne savaient pas ce que l'avenir leur réservait. Ils ont simplement répondu à la mission qui se présentait à eux.

C'est peut-être là l'une des plus belles leçons que Watertown nous offre aujourd'hui. La mission commence rarement dans la certitude. Elle commence par la confiance. Quelqu'un fait le premier pas. Quelqu'un sème une graine dont les fruits ne seront peut-être visibles que pour une autre génération.

Watertown est l'une de ces graines.

Au cours des célébrations de cet anniversaire, j'ai été profondément ému par toutes ces personnes qui continuent de porter cette histoire dans leur cœur : confrères MSC, religieux, laïcs, paroissiens, amis et membres de l'Église locale. Leur pré-

sence m'a rappelé que notre histoire ne se mesure pas uniquement à l'aune des institutions, des paroisses ou des bâtiments. Notre histoire la plus profonde s'écrit à travers les personnes : dans les vies touchées, les familles accompagnées, les communautés rassemblées autour de l'Eucharistie, les amitiés nouées et les générations de confrères qui se sont donnés discrètement et généreusement à la mission.

Beaucoup de leurs noms finiront peut-être par disparaître de notre mémoire institutionnelle. Mais le bien qu'ils ont fait demeure.

Ce fut l'une de mes expériences les plus marquantes à Watertown : le passé n'était pas mort. Il était présent dans la gratitude, les récits, l'affection et les relations qui ont perduré au fil des années.

Mais un anniversaire ne peut pas simplement nous inviter à regarder en arrière.

La mémoire, lorsqu'elle est chrétienne, nous pousse à aller de l'avant.

Nous traversons actuellement une période très différente dans la vie de notre Congrégation. Certaines présences traditionnelles s'amenuisent. Les structures qui nous ont servi pendant des décennies sont en train de changer. De nouvelles réalités missionnaires émergent, et nous apprenons à collaborer d'une manière nouvelle entre provinces, unions et régions. Cela peut être source d'incertitude. Pourtant, Watertown m'a rappelé que l'incertitude n'est pas une nouveauté dans l'his-



toire des MSC. Ceux qui ont lancé notre mission là-bas en 1876 avançaient eux aussi sans savoir ce que l'avenir leur réservait. Ils avaient la foi, la fraternité et une conviction missionnaire née du Cœur de Jésus.

Peut-être que cela suffit pour nous aussi.

Au cours de ces journées, les célébrations, les conversations autour de la table, les récits et les rires m'ont également rappelé une chose simple : ce ne sont pas principalement les structures qui assurent la cohésion d'une Congrégation. Ce sont les relations, une mémoire commune et, surtout, une mission partagée qui nous unissent.

C'est pourquoi Watertown n'appartient pas uniquement à la Province des États-Unis. Lorsqu'une partie de notre Congrégation se souvient de son histoire, ce souvenir nous appartient en quelque sorte à tous ; lorsqu'une partie célèbre, l'ensemble de la Congrégation a des raisons de se réjouir ; et lorsqu'une partie découvre un nouvel espoir, cet espoir peut nous nourrir tous.

J'ai quitté Watertown profondément reconnaissant : envers les premiers MSC arrivés là-bas il y a 150 ans ; envers les générations qui les ont suivis ; envers les laïcs, les religieux et l'Église locale qui les ont accompagnés ; et envers nos frères MSC aux États-Unis aujourd'hui, qui continuent à discerner comment vivre fidèlement notre charisme dans une Église et une société en mutation. Mais la reconnaissance nous confère également une responsabilité.

La meilleure façon d'honorer ceux qui nous ont précédés n'est pas simplement de préserver ce qu'ils ont construit. C'est de retrouver quelque chose de leur courage pour oser repartir à zéro.

Le père Jules Chevalier rêvait d'une mission sans frontières, car il croyait que l'amour du Cœur de Jésus était le remède aux maux de son temps. Cette conviction a poussé les missionnaires MSC à traverser les océans, les cultures et les langues, et les a finalement conduits à Watertown.

Aujourd'hui, la géographie de notre mission change, mais l'appel reste le même. Le monde a toujours besoin de missionnaires capables de révéler un Dieu compatissant, proche et miséricordieux. Il a toujours besoin de communautés où les gens peuvent se sentir accueillis et aimés. Et il a toujours besoin d'hommes et de femmes prêts à faire le premier pas sans savoir exactement où le chemin les mènera.

C'est peut-être ce que Watertown m'a murmuré pendant ces quelques jours : N'ayez pas peur des commencements.

Il y a cent cinquante ans, quelque chose de modeste a commencé là-bas. Des générations plus tard, nous nous sommes rassemblés pour découvrir que cette graine était devenue une histoire bien plus grande que ce que ces premiers missionnaires n'auraient jamais pu imaginer.

Que leur courage éveille le nôtre.

Et que Watertown reste pour nous non seulement le lieu où un rêve MSC a vu le jour, mais aussi un lieu qui nous rappelle que ce rêve a encore un avenir à construire.

Mario Abzalón Alvarado Tovar, MSC / Supérieur général Province d'Amérique centrale et du Mexique

MOZAMBIQUE

Lors de ma récente visite à Pemba, au Mozambique, j'ai pu découvrir une fois encore une présence MSC vécue au cœur de grands défis et, en même temps, animée par une étonnante espérance. À Mecúfi, notre communauté accompagne une paroisse marquée par les cyclones et par les nombreuses difficultés qui touchent cette région du pays. Là, deux Missionnaires du Sacré-Cœur originaires du Brésil, Eduardo Paixão et Roney Lima, partagent la vie et la mission avec la population, assumant chaque jour les risques, la précarité et les exigences qu'implique le fait de rester proches d'un peuple qui a beaucoup souffert.



Et pourtant, au cœur de cette réalité, la vie est bien présente. Quatorze jeunes aspirants MSC constituent aujourd'hui un signe concret d'espérance et de l'avenir de notre présence au Mozambique. J'ai été profondément impressionné de découvrir une communauté vivante, engagée et profondément missionnaire. Pemba nous rappelle que l'espérance ne naît pas lorsque les difficultés disparaissent, mais précisément lorsque, au milieu de celles-ci, des personnes sont disposées à rester, à servir et à continuer de croire que Dieu poursuit son œuvre de renouveau.

Mario Abzalón Alvarado Tovar, MSC / Supérieur général Province d'Amérique centrale et du Mexique

ÉQUATEUR

La visite auprès des MSC d'Équateur (du 23 au 30 juillet) m'a permis de mieux comprendre la vie et la mission des confrères au cœur des réalités de l'Église locale et de la société. Dans l'ensemble, j'ai découvert une communauté MSC jeune, dynamique et pleine d'espoir. Bien qu'ils soient confrontés à divers défis pastoraux et sociaux, les confrères ont exprimé leur joie dans leur vocation et un zèle profond pour la mission.

L'une des forces du MSC Équateur réside dans la vie communautaire. Les confrères privilégient la communication, la fraternité et le soutien mutuel. Les différences linguistiques et culturelles ne constituent pas des barrières, mais plutôt une source de richesse qui enrichit leur expérience missionnaire. Pour eux, le processus d'adaptation à la langue, au climat et à la culture locaux fait également partie intégrante de leur cheminement d'inculturation.

Le ministère pastoral est très dynamique. Les confrères servent des paroisses comptant de nombreuses communau-

tés, assurant le ministère sacramental, la catéchèse, la pastorale des jeunes, l'action sociale et la promotion des vocations (Tixán, Palmira, Chunchi, Quito). Le manque de personnel, les problèmes administratifs et les préoccupations en matière de sécurité constituent de réels défis dans leur mission quotidienne.

Cette visite a également été l'occasion de réfléchir avec les confrères d'Équateur à plusieurs orientations clés pour l'ensemble de la congrégation construire un leadership synodal et au service des autres, développer la protection des personnes en tant que culture de l'attention mutuelle, renforcer la vie communautaire et favoriser un esprit de corps et de fraternité particulièrement dans le cadre de leur engagement missionnaire.

Merci à tous les confrères MSC qui œuvrent en Équateur. Au milieu de tous ces défis, vous continuez à témoigner que la fraternité, la joie de la vocation et la volonté d'apprendre sans cesse peuvent être une source de force dans notre mission. Puisse cet esprit continuer à grandir afin que la spiritualité du Cœur du Christ devienne toujours plus évidente à travers la présence et le service des MSC en Équateur.

Bram Tulusan, MSC. Province d'Indonésie



PÉROU

Réunion du MSC de la région CA à Lima, au Pérou. Du 13 au 20 juillet 2026, les supérieurs et formateurs du MSC de la région CA se sont réunis à Lima, au Pérou, pour un temps de réflexion, de discernement et de planification. Sous l'animation de l'équipe de l'administration générale, les participants ont réfléchi aux réalités de leurs entités respectives à la lumière du Document d'Emmaüs. Des réunions distinctes, l'une pour les supérieurs (animée par le général et Didier) et l'autre pour les formateurs (animée par Bram Tulusan), ont porté sur l'évaluation, la protection des personnes et les programmes futurs.

Bram Tulusan, MSC. Province d'Indonésie



Père Humberto Enriques, MSC.

Père Humberto a été élu provincial de la province de Rio de Janeiro. Juillet 2026.

Le cœur rempli de gratitude envers le Sacré-Cœur de Jésus, Notre-Dame du Sacré-Cœur, saint Joseph et le Saint-Esprit, dont la présence a accompagné l'Assemblée provinciale, nous annonçons avec joie que le Père Humberto Enriques, MSC, a été élu Supérieur provincial de la Province de Rio de Janeiro.

Alors qu'il entame ce ministère au service des autres, puisse le Cœur du Christ lui accorder sagesse, humilité, courage et fidélité pour guider notre Province dans la communion et la mission.

Nous vous demandons également de prier pour le Père Humberto et son Conseil provincial nouvellement élu, afin qu'ensemble, ils puissent discerner fidèlement la volonté de Dieu et continuer à faire connaître et aimer le Cœur de Jésus.

Unis dans la prière, puissions-nous continuer à vivre notre charisme MSC avec espérance et générosité.



La 'dignité humaine' comme fondement de la vie sociale (I)

Dans l'horizon de l'humanisme chrétien.



www.magnific.com

La publication de la première encyclique du pape Léon XIV, *Magnifica Humanitas*, consacrée à la sauvegarde de l'être humain à l'heure de l'intelligence artificielle, remet au centre une question fondamentale : qu'entendons-nous lorsque nous parlons de dignité humaine ? C'est un concept que nous utilisons naturellement et qui semble appartenir au patrimoine commun de l'humanité ; il constitue en même temps le fondement sur lequel reposent les droits humains, la vie sociale et la recherche du bien commun. Pourtant, il n'est pas toujours compris.

Il vaut donc la peine de nous arrêter sur trois questions fondamentales : ce que nous entendons par dignité humaine, l'apport propre de la tradition chrétienne à sa compréhension et les raisons pour lesquelles cette vision a des conséquences décisives pour la vie sociale, tout particulièrement à l'heure de l'intelligence artificielle.

Qu'entendons-nous par « dignité » ? Au-delà des différentes traditions philosophiques, religieuses ou cultu-

relles, il existe à l'échelle mondiale un consensus pour reconnaître que toute personne possède une valeur qui exige respect et protection. La Déclaration universelle des droits de l'homme exprime cette conviction en affirmant la dignité intrinsèque et égale de tous les membres de la famille humaine (cf. MH 54-58). L'Église accueille cette évolution importante de la conscience morale de l'humanité et y trouve en même temps un espace fécond de dialogue entre la foi, la philosophie, les sciences humaines et l'éthique, convaincue que la vérité ne craint jamais la rencontre avec la raison et que toute recherche sincère du bien contribue à l'édification d'une société plus juste : « Dans la perspective chrétienne, les droits humains ne sont pas un ajout extérieur à la personne, mais une traduction historique de sa dignité intrinsèque, que la communauté internationale est appelée à protéger et à promouvoir. » (MH 54)

Cependant, précisément parce que le mot « dignité » est fréquemment utilisé dans des domaines très divers, il est nécessaire d'en préciser le sens. La déclaration *Dignitas infinita* du Dicastère pour la Doctrine de la foi (2024) apporte un éclaircissement particulièrement précieux en distinguant quatre sens complémentaires de la dignité, également repris dans *Magnifica Humanitas* : « En premier lieu, la dignité ontologique, qui appartient à toute personne du seul fait qu'elle existe et qui ne peut jamais être perdue. En deuxième lieu, la dignité morale, liée à l'exercice responsable de la liberté et aux décisions personnelles. En troisième lieu, la dignité sociale, qui renvoie aux conditions concrètes de vie et permet de parler de situations « indignes » lorsqu'une personne ne dispose pas des conditions nécessaires pour développer pleinement son existence. Enfin, la dignité existentielle, qui désigne les circonstances personnelles dans lesquelles quelqu'un fait l'expérience de la souffrance, du désespoir ou de la perte du sens de la vie. » (MH 52)

Cette distinction évite une confusion fréquente. Une personne peut vivre dans des conditions indignes ou même accomplir des actes moralement indignes, mais elle ne perd jamais sa dignité ontologique. Sa valeur ne dépend ni de son comportement, ni de son utilité sociale, ni de sa santé, ni de ses capacités intellectuelles ou physiques, ni de son âge, ni de sa reconnaissance publique, ni d'aucune autre circonstance. Par ailleurs, la dignité n'est pas une récompense que la société accorde ni un droit que d'autres octroient ; elle est une réalité inhérente à la personne elle-même. C'est précisément pour cette raison qu'elle constitue le fondement de



tous les droits humains et exige un respect inconditionnel de tout être humain, même lorsque sa dignité est ignorée ou bafouée par d'autres.

Quel est l'apport de la vision chrétienne de la « dignité humaine » ? La Sainte Écriture enseigne que l'être humain a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette image exprime la vocation de toute personne à représenter l'amour de Dieu dans le monde et à vivre en communion avec Lui et avec les autres, en intégrant et en transcendant ses qualités spirituelles et rationnelles. Dans cette perspec-

tive, tout homme et toute femme possèdent une dignité sacrée, fondée sur l'amour créateur de Dieu et indépendante des mérites personnels ou des conditions sociales. Jésus-Christ porte cette vérité à son expression la plus haute en s'identifiant aux petits, aux pauvres, aux malades et aux exclus, révélant ainsi que la mesure de l'amour de Dieu passe toujours par la reconnaissance de la dignité du prochain.

Cette conviction, présente dès les origines de la Révélation et développée tout au long de la Tradition de l'Église, est reprise par l'encyclique Magnifica Humanitas, qui rappelle, dans la continuité du concile Vatican II, que la personne humaine ne peut être pleinement comprise qu'à partir du mystère du Christ, en qui se manifeste la plénitude de l'humanité. L'être humain est l'image du Dieu trinitaire et il est appelé à une vie de communion, de liberté responsable et d'ouverture à l'autre. C'est pourquoi l'Église propose une anthropologie qui dialogue avec les sciences humaines et la philosophie sans renoncer à la lumière de la Révélation. La foi ne se substitue pas à la raison, mais elle l'éclaire et l'oriente, permettant une compréhension plus profonde de la personne et de sa vocation historique.

En guise de conclusion sur la « dignité humaine ». La dignité humaine constitue un point de rencontre entre la raison et la foi, entre la philosophie et la théologie, entre les droits humains et l'Évangile. C'est une vérité qui peut être reconnue par toute personne de bonne volonté et qui, pour le chrétien, trouve son fondement ultime dans le Dieu qui crée chaque être humain par amour et révèle en Jésus-Christ la grandeur de sa vocation.

Msgr. Lucio Adrián Ruiz.

Secrétaire du Dicastère pour le service de la charité.

Une personne peut vivre dans des conditions indignes ou même accomplir des actes moralement indignes, mais elle ne perd jamais sa dignité ontologique.

La dignité humaine : une responsabilité sacrée de toute autorité

L'Encyclique *Magnificat Humanitas* nous rappelle avec force que toute personne humaine possède une dignité inaliénable, qui ne dépend ni de son statut social, ni de sa richesse, ni de son origine, ni de son âge, ni de ses capacités. Cette dignité est un don de Dieu et constitue le fondement de toute vie en société. Pourtant, cette vérité est souvent mise à rude épreuve lorsque ceux qui détiennent une autorité utilisent leur pouvoir pour humilier, écraser ou dévaloriser les personnes qui leur sont confiées. L'autorité est une mission de service, non un privilège de domination. Qu'il s'agisse d'un responsable politique, d'un chef d'entreprise, d'un directeur d'école, d'un supérieur religieux, d'un parent ou de toute personne investie d'une responsabilité, chacun est appelé à exercer son autorité dans le respect de la dignité de ceux qu'il dirige. Malheureusement, l'histoire comme notre quotidien nous montre des comportements contraires à cette vocation.

Dans de nombreuses administrations, certains responsables humilient publiquement leurs collaborateurs, les insultent ou les menacent pour imposer leur volonté. Dans certaines familles, des parents rabaissent constamment leurs enfants par des paroles blessantes qui détruisent leur confiance en eux. Dans

des établissements scolaires, des enseignants ou des responsables abusent de leur position en ridiculisant des élèves devant leurs camarades. Dans le monde professionnel, des employés sont victimes de harcèlement moral, de discriminations ou d'abus d'autorité qui portent gravement atteinte à leur dignité. Même dans certaines communautés religieuses, des responsables peuvent tomber dans la tentation de gouverner par la peur plutôt que par la charité, oubliant que le Christ a lavé les pieds de ses disciples avant de leur demander de le suivre. Le pape François rappelle que « la dignité de chaque personne humaine a un caractère intrinsèque et vaut dès le premier instant de son existence jusqu'à sa mort naturelle ». Cette dignité ne peut être accordée ou retirée par une autorité humaine. Elle exige d'être reconnue, protégée et promue en toutes circonstances.

Le Christ lui-même nous montre le chemin. Face aux pauvres, aux pécheurs, aux malades ou aux exclus, il n'a jamais humilié personne. Au contraire, il relevait ceux qui étaient abaissés par la société. Son enseignement demeure une référence pour toute personne exerçant une responsabilité : « Vous le savez : les chefs des nations les commandent en maîtres... Il ne doit pas en être ainsi parmi vous. Au contraire, celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur » (Mt 20, 25-26).

Saint Jean-Paul II affirmait également : « La personne est la route de l'Église. » Cette conviction signifie que toute décision, toute parole et tout acte d'autorité doivent toujours viser le bien de la personne et jamais son humiliation.

Respecter la dignité humaine ne signifie pas renoncer à l'autorité ni à la discipline. Corriger une faute est parfois nécessaire, mais la correction doit toujours préserver le respect de la personne. Une remarque faite avec justice, discrétion et bienveillance construit ; une humiliation publique détruit. Le véritable leadership ne s'impose pas par la peur, mais s'exerce par l'exemple, l'écoute, la justice et le service.

En méditant l'Encyclique *Magnificat Humanitas*, chacun est invité à un examen de conscience : comment exerçons-nous le pouvoir qui nous est confié, aussi modeste soit-il ? Nos paroles élèvent-elles les autres ou les blessent-elles ? Nos décisions favorisent-elles la croissance des personnes ou leur humiliation ? Une société où les autorités respectent la dignité de chaque personne devient une société plus juste, plus fraternelle et plus paisible. Que notre engagement quotidien soit donc de faire de toute responsabilité un service rendu à l'homme, créé à l'image de Dieu, et jamais un instrument de domination ou de mépris.

Simon LUMPINI, MSC. UAF

*Pape François rappelle
que « la dignité de
chaque personne
humaine a un caractère
intrinsèque et vaut dès
le premier instant de
son existence jusqu'à sa
mort naturelle ».*



Ángel Medina-EFE

Regarder avec les yeux de Dieu

Les clés de Léon XIV pour une société plus humaine.

Au cours de son voyage apostolique en Espagne, en juin de cette année, Léon XIV s'est adressé aux autorités, aux jeunes, aux bénévoles, aux personnes privées de liberté, aux migrants et aux communautés chrétiennes. Au sein de cette diversité se dégage un message commun : rechercher la vérité sans en faire une arme de polarisation, reconnaître la dignité de chaque personne et traduire l'amour de Dieu en rencontre, en service et en espérance.

La meilleure synthèse des discours de Léon XIV se trouve dans la devise du voyage : « Levez les yeux » (Jn 4,35). Un message qu'il a également repris dans la catéchèse qui a suivi son voyage apostolique en Espagne. Il y a expliqué que Jésus nous apprend à découvrir chez les personnes « le désir de vie, de vérité, de plénitude ». « Lever les yeux » ne signifie pas se détourner des problèmes, mais les contempler autrement. C'est cesser de voir uniquement des chiffres, des étiquettes, des adversaires ou des difficultés, pour reconnaître des visages, des histoires et des possibilités.

Le Pape l'exprime par une formule simple : regarder son prochain et le monde « avec les yeux de Dieu », c'est-à-dire « avec amour, respect et compassion ». L'image est peut-être plus parlante si l'on pense à regarder avec les yeux du Christ, en se souvenant des passages de l'Évangile où il remarque l'aveugle (Mc 10,46) et la femme (Mt 9,20) au bord du chemin, la veuve qui dépose son offrande dans le Temple (Mc 12,42), les enfants lors de son entrée à Jérusalem

(Mt 19,14), ou encore le malade à la piscine de Bethesda (Jn 5,5)...

Regarder la personne. La grande ligne directrice des discours du Pape est la défense de la dignité humaine. Léon XIV rappelle que, derrière toute décision politique, économique ou sociale, il y a des personnes concrètes. Au Congrès des députés, il a posé une question qui s'applique à toute forme de responsabilité sociale, entrepreneuriale ou politique... ainsi qu'à chaque instant de la vie quotidienne : quelle place la personne humaine occupe-t-elle dans nos décisions ?

Ce critère empêche de réduire quiconque à un chiffre, à un dossier, à son origine ou à une erreur passée. Dans le port d'Arguineguín, il a parlé de vies blessées et « dépouillées de presque tout, mais jamais de leur dignité ». Et au centre pénitentiaire de Brians 1, il a adressé aux détenus l'une des phrases les plus marquantes du voyage : « Dieu t'aime tel que tu es, mais il te rêve meilleur ! »

Ces messages sont orientés vers l'acceptation et l'appel à un changement intérieur. Car ce qu'une personne a fait, ce qu'elle a subi ou sa situation actuelle ne la définit pas. L'amour de Dieu ne nie ni la responsabilité ni la nécessité de réparer le mal commis, mais il ouvre la possibilité de recommencer. Nous pouvons, nous aussi, nous demander si nous offrons cette possibilité aux autres ou si nous les enfermons dans une étiquette : « celui qui a échoué », « celle qui s'est trompée »,

« l'étranger », « le détenu » ou « le pauvre ». Regarder la personne ou, comme l'a dit le Pape au stade olympique de Barcelone, placer la « personne au centre », signifie considérer les conséquences réelles de nos décisions. Dans une famille, une entreprise, une communauté chrétienne ou une institution, il ne suffit pas qu'une mesure soit efficace. Il faut se demander qui elle protège, qui elle laisse de côté et qui en supportera les conséquences les plus douloureuses. Avant de prendre des décisions, il faut regarder dans les yeux et reconnaître le visage du Christ dans la personne qui se trouve devant nous.

La vérité conduit à la rencontre. Un autre grand thème, parmi les plus récurrents dans les discours, est la nécessité de surmonter la division et la polarisation. Devant les autorités, la société civile et le corps diplomatique, au Palais royal de Madrid, Léon XIV a rappelé que « ce n'est pas la culture de l'affrontement, mais celle de la rencontre, qui engendre la stabilité et la prospérité ». Il ne propose pas de dissimuler les différences ni de renoncer à ses propres convictions. Il invite à abandonner les simplifications qui transforment l'autre en menace et à accepter que la réalité est plus complexe que nos idées.

« La vérité, affirme-t-il, est toujours plus grande que nous. » Elle ne peut donc devenir la propriété exclusive d'une personne ou d'un groupe. La recherche exige d'écouter, de dia-



Alejandro García-EFE

loguer et d'être disposés à corriger notre propre regard. Dans une conversation familiale, au travail ou sur les réseaux sociaux, nous pouvons défendre clairement une idée tout en respectant celui qui pense autrement. La question n'est pas seulement de savoir si nous avons raison, mais si nos paroles éclairent et ouvrent des chemins, ou si elles humilient et creusent la distance.

La rencontre n'est pas une faiblesse : elle exige de la patience, un esprit critique et une force intérieure. Elle suppose d'accepter la complexité du réel sans se réfugier dans des récits qui divisent la société entre bons et méchants, amis et ennemis. La gratuité, levain d'une vie nouvelle. Lors de la rencontre avec les bénévoles organisée à l'IFEMA, Léon XIV a utilisé l'image évangélique du levain qui fait lever la pâte. « Les chrétiens, a-t-il souligné, sont appelés à apporter au monde le levain de la gratuité. » Face à une culture dominée par l'intérêt, le profit et le calcul, la gratuité introduit une autre logique : faire le bien sans se demander continuellement ce que nous recevons en retour.

Le Pape affirme que la gratuité « fait grandir la qualité humaine, éthique et spirituelle d'une société ». Elle se manifeste chez celui qui écoute, accompagne ou sert sans rechercher de reconnaissance. Elle ne se limite pas aux grandes initiatives solidaires. Elle est également présente dans les petites actions qui soutiennent la vie : prendre soin d'une personne malade, consacrer du temps à quelqu'un qui a besoin de parler, collaborer discrètement à une tâche commune ou apporter son aide sans attendre de remerciements.

Mais la gratuité chrétienne possède une racine plus profonde. Lors de l'office du milieu du jour à Barcelone, Léon XIV a affir-

La réalité des migrants a permis au Pape de développer un autre enseignement fondamental. La solidarité naît de la reconnaissance de la dignité humaine et ne peut se réduire à une aide ponctuelle.

mé que « seul celui qui se laisse aimer par Dieu peut construire, avec les autres, les œuvres de l'amour ». Avant de donner, le croyant apprend à recevoir ; avant de servir, il se reconnaît aimé. Le service chrétien ne naît pas du sentiment d'être supérieur, mais d'une réponse reconnaissante à un amour qui nous précède. Cette perspective est particulièrement proche de la spiritualité des Missionnaires du Sacré-Cœur. Contempler le Cœur du Christ, c'est découvrir un amour fidèle, gratuit et compatissant qui désire se rendre visible dans nos relations. La mission commence lorsque cet amour reçu se transforme en présence, en écoute et en engagement auprès de ceux qui en ont le plus besoin.

Accueillir, c'est aussi se laisser transformer. Aux Canaries, la réalité des migrants a permis au Pape de développer un autre enseignement fondamental. La solidarité naît de la reconnaissance de la dignité humaine et ne peut se réduire à une aide ponctuelle. « L'accueil ouvre la porte ; l'intégration aide à franchir le seuil », a-t-il affirmé à La Laguna. Accueillir, c'est répondre à une urgence ; intégrer signifie accompagner des processus, offrir des possibilités et permettre à la personne de participer activement à la société.

L'intégration n'exige pas de celui qui arrive qu'il renonce à son histoire, à sa culture ou à ses dons. Elle suppose de construire un espace commun auquel tous contribuent et où tous apprennent. C'est pourquoi la charité ne doit pas être paternaliste. Celui qui aide ne possède pas toutes les réponses, et celui qui reçoit de l'aide n'est pas un sujet passif. L'intégration est un chemin réciproque : celui qui arrive apprend à habiter une terre nouvelle, et celui qui accueille apprend à élargir sa maison sans perdre son identité. Dans l'homélie célébrée au port de Santa Cruz de Tenerife, Léon XIV a affirmé que « la plus grande grâce est que nous nous laissions évangéliser par ceux que nous secourons ». Cette phrase inverse le sens habituel de

Accédez à tous
les discours



l'aide. Le pauvre, le migrant, le malade ou la personne blessée ne sont pas uniquement les destinataires de notre générosité. Leur résilience, leur foi et leur expérience peuvent nous apprendre quelque chose que nous n'apprendrions pas autrement.

La véritable solidarité commence lorsque nous nous approchons non seulement pour donner, mais aussi pour écouter et recevoir. La personne qui traverse une situation difficile peut nous montrer la valeur de l'essentiel, l'importance de la communauté, la force de l'espérance ou la confiance en Dieu au cœur de l'incertitude.

Une espérance qui commence aujourd'hui. Les discours de Léon XIV n'offrent pas de solutions faciles. Ils reconnaissent la complexité des conflits, la dureté de la pauvreté et les blessures de nombreuses personnes. Mais ils sont traversés par une ferme confiance : il est toujours possible de commencer quelque chose de nouveau. Et, comme il l'a dit dans la cathédrale de l'Almudena, à Madrid, « pour édifier quelque chose de nouveau, de beau et de durable, il faut être disposé à abattre les murs ».

Cette espérance ne consiste pas à attendre passivement que les circonstances changent. Elle se concrétise dans de petites décisions : écouter avant de répondre, refuser une parole qui humilie, accompagner quelqu'un sans attendre de récompense, offrir une seconde chance, connaître une histoire avant de la juger ou collaborer à une initiative d'accueil.

« Lever les yeux », c'est permettre au cœur d'apprendre à voir celui qui demeurerait auparavant invisible. C'est rechercher la vérité avec humilité, placer la personne au centre et laisser l'amour reçu de Dieu devenir service.

Pour ceux d'entre nous qui vivent la Spiritualité du Cœur, cette invitation revêt une résonance particulière, une manière concrète d'habiter le monde : contempler les sentiments du Christ pour apprendre à regarder, à aimer et à agir comme lui.

Javier Trapero. Espagne



Ángel Medina-EFE



Kike Rincón-EUROPA PRESS

Qui ou qu'est-ce qu'un frère religieux ?

55e Assemblée annuelle de la Conférence des frères religieux, Centre de retraite Bon Secours, Marriottsville, Maryland, du 13 au 16 juillet 2026.

Chers frères, que la grâce et la paix soient avec vous ! Nous nous réunissons à un moment décisif de la vie de l'Église et du monde. Notre époque est marquée par des progrès technologiques extraordinaires, mais aussi par une profonde solitude humaine ; par une communication instantanée, mais aussi par des divisions croissantes ; par l'abondance matérielle, mais aussi par une soif spirituelle. Les besoins de notre temps sont immenses, et ils appellent les frères religieux non pas à se retirer du monde, mais à s'y engager plus profondément avec le cœur du Christ. La vocation du frère n'a jamais été aussi nécessaire. Nous sommes les témoins que la fraternité est possible. Dans un monde fragmenté, nous proclamons la communion. Dans une culture obsédée par le statut et le pouvoir, nous incarnons l'humble service. Dans une société tentée par l'isolement, nous rappelons à l'humanité que nous nous appartenons les uns aux autres.

Le pape François a rappelé à maintes reprises à l'Église que les personnes consacrées sont appelées à se rendre aux « périphéries géographiques et existentielles ». Il a insisté sur le fait que l'Église ne doit jamais devenir autoréférentielle ni se complaire dans le confort, mais qu'elle doit aller à la rencontre de ceux que la société a le plus oubliés. Ce défi incombe tout particulièrement aux frères religieux. Depuis longtemps, les frères sont aux côtés des personnes blessées par la vie (ou : au chevet des blessures de l'humanité) : dans les salles de classe, les hôpitaux, les foyers d'accueil, les centres de retraite, les fermes, les camps de réfugiés, les prisons et les quartiers abandonnés par les systèmes de pouvoir. Les frères ont éduqué les émigrés, accompagné les pauvres, soigné les malades, guidé les jeunes et donné de la dignité au travail. Souvent dans la discrétion. Souvent sans reconnaissance. Mais toujours dans la fidélité à l'Évangile.

Aujourd'hui encore, le monde réclame ce témoignage. Les jeunes cherchent un sens au-delà du consumérisme. Les familles luttent sous le poids des pressions économiques et de la fragmentation sociale. Beaucoup souffrent d'anxiété, d'aliénation et de désespoir. Des communautés entières sont confrontées à la violence, aux déplacements forcés, au racisme et à la dévastation écologique. Même au sein de l'Église, la pola-

risation menace la communion. Et pourtant, ce moment n'est pas seulement une crise. C'est aussi un appel.

Le pape François a dit un jour que les personnes consacrées sont appelées « à apporter l'espérance aux cœurs découragés » (Audience générale du 24 avril 2024, place Saint-Pierre). L'espérance est la grande mission de la vie religieuse à notre époque. Pas un optimisme superficiel. Pas une positivité naïve. Mais l'espérance chrétienne enracinée dans la Résurrection, la conviction que Dieu continue d'agir dans l'histoire, même au milieu de l'incertitude et du déclin. François a également évoqué trois mots essentiels pour la vie consacrée : « prophétie, proximité et espérance » (Discours aux participants au Jubilé de la vie consacrée, 2 février 2016). Ces trois mots pourraient bien définir la mission des frères aujourd'hui.

Premièrement : la prophétie. La vie du frère est prophétique parce qu'elle remet en question les idées reçues de notre époque. Nos vœux proclament que la dignité humaine ne se mesure ni à la richesse, ni à la réussite, ni à l'influence. Notre vie communautaire affirme que la liberté authentique ne se trouve pas dans l'individualisme radical, mais dans l'amour qui se donne. Le monde récompense souvent la compétition. La fraternité proclame la communion. Le monde glorifie l'autopromotion. La fraternité témoigne de l'humilité. Le monde craint la vulnérabilité. La fraternité révèle la tendresse. La prophétie n'exige pas de faire du bruit. Parfois, la prophétie la plus forte est une fidélité silencieuse : rester présent dans une école en difficulté, accompagner un confrère âgé, encadrer un jeune adulte désorienté, ou prier fidèlement quand personne ne le remarque.

Deuxièmement : la proximité. Le pape François a constamment insisté sur la proximité — proximité avec les pauvres, proximité avec le peuple de Dieu, proximité les uns avec les autres. Il a mis en garde contre le risque de devenir des professionnels de la religion distants plutôt que des compagnons de route. La vocation du frère a toujours excellé dans ce ministère de la présence. Le frère marche

*Nos vœux proclament
que la dignité humaine
ne se mesure ni à la
richesse, ni à la réussite,
ni à l'influence.*



aux côtés des gens. Pas au-dessus d'eux. Pas à l'écart d'eux. Dans un monde façonné par la hiérarchie et la célébrité, le témoignage de la fraternité devient révolutionnaire. Les frères rappellent à l'Église que la grandeur se mesure au service, et l'autorité à l'amour. Aujourd'hui, sous la direction du pape Léon XIV, l'Église continue d'entendre cet appel urgent à l'unité, à la communion et à l'amour missionnaire.

Dans son homélie d'intronisation, le pape Léon a déclaré que l'Église devait devenir « un signe d'unité et de communion » et « un levain pour un monde réconcilié » (18 mai 2025 ; Cité du Vatican). Quelle description extraordinaire de la vocation d'un frère ! Un levain pour un monde réconcilié. Pas la domination. Pas le prestige. Pas l'idéologie. Mais le levain. Une transformation silencieuse venant de l'intérieur. Le pape Léon a mis en garde contre le fait de « se refermer sur nos petits groupes » et a appelé l'Église à ouvrir ses bras au monde.

Les frères religieux le comprennent instinctivement. Nos charismes n'ont jamais été destinés à nous seuls. Nos charismes sont nés pour la vie du monde. Et aujourd'hui, le monde a désespérément besoin de communautés réconciliées. Nous vivons au milieu d'une profonde méfiance culturelle. Les gens se définissent de plus en plus les uns par opposition aux autres. La politique divise. Les réseaux sociaux isolent. Même les communautés de foi se fracturent parfois en camps de peur et d'hostilité. Dans ce contexte, le témoignage de la fraternité devient une force évangélique. Lorsque nous, frères de cultures, d'âges, de langues et de perspectives différentes, vivons ensemble dans le respect mutuel, le pardon et la joie, nous prêchons l'Évangile avant même d'avoir prononcé un mot. Nos communautés deviennent des sacrements vivants de réconciliation.

Troisièmement : l'espérance. Le pape François a enseigné que l'espérance n'est pas abstraite, mais qu'elle est une rencontre avec le Christ présent dans la vie quotidienne. Les frères religieux occupent une position unique pour révéler cette espérance à travers une fidélité ordinaire. L'espérance se trouve chez l'enseignant qui continue de croire en un élève en difficulté. L'espérance se trouve chez le frère qui écoute patiemment un résident solitaire dans une maison de retraite. L'espérance se trouve chez le mentor qui accompagne un jeune homme en quête de sens. L'espé-

rance se trouve dans les communautés qui continuent de prier ensemble malgré le déclin des effectifs et l'incertitude. L'espérance se trouve chaque fois que l'amour refuse de céder au cynisme.

Frères (et sœurs), l'avenir de la vie religieuse ne sera pas assuré uniquement par une planification stratégique ou une restructuration institutionnelle. Celles-ci ont leur place. Mais le renouveau de la vie religieuse passera avant tout par l'authenticité, la joie, la fraternité et la mission. Les jeunes d'aujourd'hui ne recherchent pas la perfection. Ils recherchent un sens. Ils recherchent des communautés authentiques, orantes, compatissantes et courageuses. Ils recherchent des vies qui donnent un sens au sacrifice.

La vocation du frère peut répondre à cette quête. Mais seulement si nous la vivons avec audace. Les besoins de notre époque nous appellent à une simplicité renouvelée, à une prière plus profonde, à la fraternité interculturelle, à la responsabilité écologique et à l'accompagnement des pauvres et des exclus. Notre époque nous appelle à la synodalité, marcher ensemble en tant que peuple de Dieu. Notre époque nous appelle à la collaboration entre congrégations et ministères. Notre époque nous appelle à devenir des artisans de paix dans un monde meurtri. Et peut-être surtout, notre époque nous appelle à ne pas perdre courage.

La vie religieuse a traversé de nombreuses époques au cours de l'histoire de l'Église. Il y a eu des moments d'épanouissement et des moments de déclin. Pourtant, le Saint-Esprit continue de susciter des témoins chaque fois que le monde en a le plus besoin. Nous vivons encore un de ces moments. Le pape Léon XIV a récemment proclamé : « C'est l'heure de l'amour. » (18 mai 2025 ; Cité du Vatican)

C'est bien le cas.

C'est l'heure des frères qui accompagnent plutôt que de condamner. L'heure des communautés qui apaisent les divisions. L'heure du service humble plutôt que du privilège. L'heure de la solidarité avec les pauvres et les oubliés. L'heure du courage enraciné dans l'Évangile. L'heure où l'espérance est plus forte que la peur.

Je conclus donc par la gratitude envers chaque frère qui a persévéré dans la fidélité ; envers chaque éducateur, missionnaire, conseiller, accompagnateur spirituel, ouvrier, artiste, défenseur et contemplatif qui a révélé le Christ par le témoignage de la fraternité.

Notre vocation revêt une importance profonde pour l'Église et le monde.

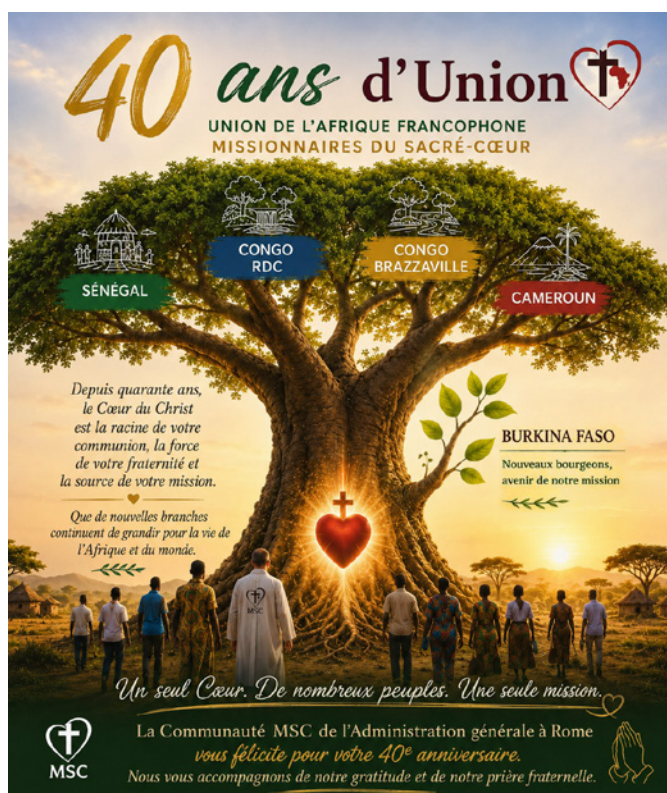
Nous rappelons à l'humanité que nous ne sommes pas destinés à marcher seuls. Que l'Esprit renouvelle votre courage. Que le Christ approfondisse votre joie. Que Marie, Mère de l'Église, vous accompagne. Et que le témoignage des frères religieux continue de devenir ce que le pape François et le pape Léon XIV envisagent tous deux pour l'Église : un signe vivant de communion, de miséricorde, de réconciliation et d'espérance pour notre monde blessé.

Merci, et que Dieu vous bénisse tous.

Peter J. O'Loughlin, CFC

Un appel au discernement dans l'unité

La Transfiguration et les 40 ans de l'UAF.



En cette fête de la Transfiguration du Seigneur, nous rendons grâce à Dieu pour les quarante années d'existence de notre Union d'Afrique Francophone (UAF), fondée le 6 août 1986. Cette heureuse coïncidence nous invite à relire notre histoire à la lumière de la Parole de Dieu.

En ce jour de mémoire et d'action de grâce, nous voulons également rendre un hommage reconnaissant au Père Karl Hofer, MSC, premier Supérieur de l'UAF et artisan de sa naissance. À la suite de la décision prise par la Conférence générale de 1985 à Douglas Park, en Australie, de constituer une entité propre pour les missions d'Afrique francophone, il a su accueillir cette vision avec foi, courage et esprit missionnaire. Son engagement, avec celui de nombreux confrères de la première heure, a permis de poser les fondations solides de notre Union. Quarante ans plus tard, nous leur devons une profonde reconnaissance pour leur clairvoyance, leur générosité et leur confiance en l'avenir de la mission en Afrique francophone.

Dans l'Évangile de la Transfiguration (Mt 17, 1-9), Pierre s'écrit : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Cette proposition de Pierre traduit son désir de conserver un moment exceptionnel. Elle peut aussi nous inspirer une réflexion sur notre réalité actuelle. Les trois tentes nous font penser, symboliquement, à nos trois districts : le Congo,

le Cameroun et le Sénégal. Depuis des années, ces districts ont porté la mission de l'UAF avec générosité et fidélité. Ils sont le fruit d'un long chemin de foi, de sacrifices et d'espérance. Mais l'Évangile ne s'arrête pas aux trois tentes. Une voix se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le ! » Puis Jésus s'approche de ses disciples, les touche et leur dit : « Relevez-vous et soyez sans crainte. » Enfin, en levant les yeux, ils ne voient plus que Jésus seul.

Cette dernière image mérite particulièrement notre attention. Après les signes extraordinaires, après les figures de Moïse et d'Élie, après les trois tentes, il ne demeure que Jésus. C'est lui qui recentre les disciples sur l'essentiel. Leur regard ne doit pas s'attacher d'abord aux structures, mais à la personne du Christ et à la mission qu'il leur confie.

Aujourd'hui, quarante ans après la fondation de notre UAF, plusieurs questions se présentent naturellement. L'évolution de nos districts vers une, deux ou trois provinces est-elle un signe de maturité ? Est-elle une nécessité pour mieux servir la mission ? Ou bien devons-nous d'abord nous demander comment préserver et renforcer ce qui fait notre identité commune d'Union ?

Il ne s'agit pas d'opposer l'Union aux futures provinces, ni de suspecter les motivations de ceux qui réfléchissent à cette évolution. La création de provinces peut répondre à des besoins réels de croissance, de proximité et de gouvernance. Mais elle ne devrait jamais conduire à affaiblir la communion fraternelle qui nous unit depuis quarante ans.

Le fait que les disciples ne voient plus que Jésus nous rappelle que notre première appartenance est au Christ. Si nous gardons les yeux fixés sur lui, nos choix institutionnels, quels qu'ils soient, seront toujours au service de l'Évangile. Si, au contraire, nous risquons de privilégier des intérêts locaux, des sensibilités régionales ou des considérations administratives au détriment de la communion, nous pourrions perdre de vue l'essentiel.

Nous pouvons également entendre, pour notre UAF, les paroles de Jésus : « Relevez-vous et soyez sans crainte. » Elles sont un appel à regarder l'avenir avec espérance. Les changements de structures ne doivent jamais être guidés par la peur, mais par un discernement spirituel, vécu dans la confiance et dans la recherche du bien commun. Qu'il s'agisse de demeurer une Union forte ou d'évoluer vers plusieurs provinces, la question fondamentale reste toujours la même : quel choix servira le mieux la mission que le Christ nous confie ?

À quarante ans, l'UAF est appelée non seulement à regarder avec gratitude le chemin parcouru, mais aussi à discerner avec sagesse celui qui s'ouvre devant elle. Toute évolution de nos structures devrait renforcer notre capacité à annoncer l'Évangile, à vivre la fraternité et à témoigner de notre charisme

commun. Les provinces de demain, si elles voient le jour, ne devraient pas être des réalités isolées, mais des expressions vivantes d'une même histoire, d'une même spiritualité et d'une même mission.

La Transfiguration nous enseigne enfin que les disciples ne sont pas restés sur la montagne. Ils sont redescendus avec Jésus pour poursuivre la mission. De même, l'UAF ne peut demeurer dans la nostalgie de son passé ni dans la seule contemplation de ses réussites. Elle est appelée à avancer avec confiance, à écouter le Christ et à marcher ensemble.

En ce quarantième anniversaire, demandons la grâce de ne pas être aveuglés par nos préoccupations institutionnelles, mais d'avoir un regard éclairé par le Christ. Qu'il nous donne

d'écouter sa voix, de discerner sa volonté et de faire les choix qui construiront davantage la communion. Car, au terme de notre réflexion, comme les disciples sur la montagne, puisions-nous lever les yeux et ne voir que Jésus, seul, notre unique Seigneur et le fondement de notre unité.

C'est sans doute le plus bel héritage que nous ont laissé les pionniers de l'UAF, à commencer par le Père Karl Hofer, MSC : nous apprendre que les structures sont au service de la mission, mais que la mission elle-même ne trouve son unité qu'en Jésus Christ. Si nous demeurons centrés sur lui, alors l'avenir de notre Union, quelles que soient les formes institutionnelles qu'elle prendra, sera toujours un avenir d'espérance.

Simon Lumpini, MSC. UAF

Homélie à l'occasion du 150^e anniversaire de l'arrivée des MSC aux États-Unis

Paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur – Watertown, New York. 2 août 2026.

Monseigneur LaValley, Père Mike Miller, notre Supérieur provincial, chers confrères MSC de la province des États-Unis, Frère Bernard, de la communauté MSC du Canada, chers membres de la famille Chevalier, chers paroissiens et amis : Il y a cent cinquante ans, un petit groupe de missionnaires arrivait à Watertown avec très peu de bagages. Ils avaient traversé l'Atlantique au cours d'un voyage éprouvant qui avait duré treize jours. Le père Joseph Durin a écrit

qu'on leur avait donné 1 500 francs pour leur voyage et leur nourriture, et qu'à leur arrivée, il ne leur restait presque plus rien. Ils parlaient peu l'anglais, n'avaient ni revenu assuré, ni logement stable, ni aucune certitude quant à la réussite de leur mission.

Ils n'avaient presque rien. De même, dans l'Évangile d'aujourd'hui, les disciples n'ont eux aussi que très peu : cinq pains et deux poissons.



L'histoire que nous commémorons n'a pas commencé dans l'abondance, la certitude ou la force. Elle a commencé par une petite offrande déposée entre les mains de Dieu. Et lorsque ce peu de chose est remis entre les mains de Jésus, cela peut suffire à nourrir une multitude. Cela peut même devenir le début d'une histoire longue de 150 ans.

Le 6 mai 1876, le père Durin et le père Chappel ont célébré une messe d'action de grâce dans ce que les chroniques appellent « la petite église des Canadiens », rue Factory. Ce fut un début modeste au sein d'une petite communauté catholique plutôt délaissée. Mais ce jour-là, ici à Watertown, quelque chose de plus grand que quiconque n'aurait pu l'imaginer se produisait : les Missionnaires du Sacré-Cœur établissaient leur première communauté hors d'Europe.

Le rêve né dans le cœur du père Jules Chevalier à Issoudun avait traversé l'océan. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous faisons plus que simplement nous souvenir de l'arrivée de quelques missionnaires. Nous célébrons un moment décisif dans le déploiement de notre charisme. C'est ici que la mission visant à « faire connaître le Cœur de Jésus partout » a commencé à revêtir un caractère véritablement universel.

De génération en génération, les habitants de Watertown y compris vous tous ici présents aujourd'hui, n'ont jamais été de simples bénéficiaires de cette mission ; vous en avez été les compagnons. Par vos sacrifices, votre générosité et votre service fidèle, vous avez contribué à édifier l'Église, à soutenir les missionnaires et à faire vôtre ce charisme. Ces 150 ans ne sont pas seulement l'histoire des MSC ; c'est aussi votre histoire, une histoire qui continue de porter ses fruits.

Nous exprimons également notre profonde gratitude au diocèse d'Ogdensburg et à son clergé, qui, au fil des ans, ont accueilli, soutenu et profondément valorisé la présence et la mission des MSC. C'est avec une profonde affection que nous remercions les Sœurs de Saint-Joseph, qui se sont jointes à cette histoire missionnaire dès ses premières années.

De ces modestes débuts sont nés une paroisse, une église, une école et un séminaire. Des missionnaires se sont rendus dans les communautés environnantes ; des enfants ont été scolarisés, des vocations ont été formées, les pauvres ont été aidés et la spiritualité du Cœur a été proclamée. Aujourd'hui encore, grâce à la Fondation du Sacré-Cœur, la formation des futurs missionnaires MSC à travers le monde continue d'être soutenue.

Aujourd'hui, nous rendons hommage avec gratitude aux nombreux prêtres et frères MSC qui ont exercé leur ministère ici, dont certains reposent désormais au cimetière du Calvary. Nous nous souvenons du père Chappel, du père Durin, du frère Benjamin Grom, du père John Neenan, décédé à l'âge de vingt-huit ans seulement, du père Benoît Dostie et de sa proximité avec les pauvres, ainsi que de tous les frères MSC dont le service discret et fidèle a soutenu cette communauté. Leur amour reste gravé dans le cœur de Dieu et dans la mémoire de cette communauté.

Nous accueillons chaleureusement les MSC qui ont autrefois exercé leur ministère ici et qui sont revenus pour cette célé-

bration, ainsi que les autres membres de la province MSC des États-Unis pour qui Watertown reste une étape importante de leur parcours missionnaire. Vous les connaissez bien, et tout au long de cette semaine, j'ai été témoin de la profonde affection et de la reconnaissance que vous leur portez.



C'est avec une affection particulière que nous nous souvenons également du père Mark McDonald, MSC, ancien Supérieur général et fils de cette communauté, dont le service missionnaire a porté l'esprit de Watertown bien au-delà de ses frontières.

Comme saint Paul nous le rappelle dans la deuxième lecture d'aujourd'hui, à travers chaque changement et chaque gé-

nération qui s'en va, une vérité a soutenu cette histoire : rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu révélé dans le Cœur de Jésus.

Mais un anniversaire ne peut se limiter à un regard reconnaissant sur le passé. La mémoire chrétienne n'est jamais de la nostalgie. Nous nous souvenons afin de discerner ce que Dieu nous demande aujourd'hui.

La question qui se pose à nous n'est pas simplement : « Qu'ont fait les premiers missionnaires il y a 150 ans ? » La question est : « Que nous demande le Cœur de Jésus aujourd'hui ? »

Dans l'Évangile, Jésus dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ne renvoyez pas ceux qui ont faim : les jeunes en quête de sens, les familles portant des blessures cachées, les pauvres, les migrants, les personnes seules, les personnes âgées, ou quiconque a le sentiment de ne plus avoir sa place dans l'Église. Nous pourrions répondre : « Nous n'avons que cinq pains et deux poissons. Nous sommes moins nombreux aujourd'hui, nous sommes plus âgés, et nos ressources sont limitées. » Mais Jésus dit simplement : « Amenez-les-moi ici. » L'avenir de la mission des MSC ne sera pas une répétition du passé. Mais il doit porter en lui le même feu : la proximité avec les gens, le souci des pauvres, le courage de franchir les frontières, la communion entre les cultures et une confiance inébranlable en l'amour de Dieu.

Chers frères et sœurs, en tant que Supérieur général et au nom de toute notre congrégation, présente dans 52 pays à travers le monde, j'adresse notre profonde gratitude à Dieu pour ces 150 ans ; aux MSC qui ont servi ici ; et aux habitants de Water-

town, qui ont cheminé à leurs côtés et ont fait de cette mission la leur. Aujourd'hui, cependant, nous ne célébrons pas la fin d'une belle histoire, mais la grâce d'un nouveau départ. En 1876, quelques missionnaires sont arrivés avec très peu, et Dieu en a fait assez.

En 2026, une fois encore, nous remettons nos cinq pains et nos deux poissons entre les mains de Jésus. Nous remettons entre ses mains l'actuelle communauté multiculturelle des MSC de Watertown : Frank Natale, en mission ici à la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur ; Raymond Diesbourg, à Saint-Vincent-de-Paul ; David DeLuca, économe local ; Jay Kumar, originaire d'Inde, en mission à la paroisse Saint-Jacques de Carthage ; Joe Kanimea, originaire des Fidji, aumônier au St. Lawrence ; et Corneille Boyeye, originaire de la République démocratique du Congo, aumônier d'hôpital à Syracuse.

À travers leur vie et leur ministère, l'esprit missionnaire international né ici il y a 150 ans se perpétue aujourd'hui. Avec eux, nous remettons entre les mains du Seigneur notre histoire, notre gratitude, nos limites, nos communautés et notre avenir. Et nous demandons à Jésus d'accueillir ce que nous lui offrons, de le bénir et de le multiplier, afin que son Cœur continue d'être connu et aimé — ici à Watertown, à travers les États-Unis et jusqu'aux confins de la terre.

Il y a cent cinquante ans, Watertown est devenu le premier lieu hors d'Europe où le rêve des MSC a trouvé un foyer.

Aujourd'hui, puisse Watertown redevenir un lieu où ce rêve trouve un avenir.

Amen.

Vacances vocationnelles

Bhatarsaigh, Écosse.

En juillet, je me suis rendu pour la deuxième fois sur l'île de Vatersay, l'île habitée la plus au sud des Hébrides extérieures. Elle se trouve à cinq heures de ferry d'Oban, au large de la côte atlantique de l'Écosse ; la mer était agitée et j'ai eu le mal de mer pendant la traversée. Oban, quant à elle, est à trois heures et demie de train de Glasgow. Les montagnes et les lochs écossais comptent parmi les plus beaux paysages que j'aie jamais vus.

La plupart d'entre nous passons peut-être nos vacances annuelles dans un cadre convivial, en famille ou entre amis, près d'un centre urbain ou à proximité de services et de divertissements. Quand je dis que Vatersay est l'île habitée la plus au sud, je vous induis peut-être en erreur. Seule une population d'environ 90 personnes vit dans les cottages clairsemés et dispersés de l'île. Je n'en ai que très rarement rencontré.



Dans la langue locale, le gaélique écossais, encore parlé ici, l'île s'appelle Bhatarsaigh. Elle se trouve au sud-ouest de l'île de Barra, où Castlebay, la commune locale, abrite le seul supermarché, deux pubs, l'église paroissiale, le château de Kisimul, une tour fortifiée du XVe siècle perchée sur un rocher au milieu de la baie et le terminal des ferries.

Vatersay est reliée à Barra par une étroite chaussée, achevée en 1991 — le seul moyen d'accéder à l'île ou de la quitter en voiture ou à vélo. L'île de Vatersay est divisée par deux baies, séparées par un étroit isthme de machair, une prairie basse, verdoyante et herbeuse poussant sur une plaine côtière sablonneuse. Son point culminant est Heishival Mor, à 190 mètres (623 pieds). J'aimais m'y rendre pour m'asseoir dans le calme balayé par le vent, en contemplant les îles qui s'étendaient à perte de vue depuis ce point de vue élevé.

Tout comme à Barra, les habitants de Vatersay sont majoritairement catholiques romains, animés par une foi historique profonde qui a survécu à des siècles de sentiment anticatholique dans une Écosse majoritairement protestante. Pendant mes vacances, j'ai séjourné dans la maison du prêtre attendant à l'église de Notre-Dame-des-Vagues-et-Saint-Jean de l'île, à deux heures de marche de Castlebay.

Les activités de vacances dans un tel endroit sont assez limitées. Je me ressourçais chaque jour en ralentissant le rythme, en me reposant, en marchant et en rattrapant mon retard de sommeil. Cela fait maintenant neuf ans que j'ai quitté le silence et la solitude de la vie érémitique au MSC pour me rendre à Rome. Mon désir de retrouver cette quiétude intérieure n'a cessé de grandir. Vatersay est historiquement un lieu d'ermite, offrant une occasion d'introspection et de dialogue intérieur.

Ma vie onirique est devenue très active. Je me souvenais souvent de trois ou quatre rêves par nuit. Parfois, les rêves faisaient irruption dans mes heures de veille, n'étant plus soumis aux contraintes imposées par les réveils ou les états de conscience. Au cours de ma deuxième semaine, j'ai décidé d'encourager ces rêves et ce qu'ils m'offraient en réservant chaque matin, dans le salon, des places pour les personnages centraux de mes rêves, Jésus et moi-même. Nos conversations étaient incroyablement riches et pleines de clarté.

Ces conversations se prolongeaient dans l'église, car je m'y rendais quotidiennement pour rendre visite au Saint-Sacrement et prendre le temps de discuter avec Notre-Dame du Sacré-Cœur, ou pour grimper sur les rochers derrière l'église afin de partager la vue avec eux.

Ma vie intérieure intense a été enrichie par la foi des habitants de l'île qui venaient à la messe du vendredi matin. Je me suis arrangé avec le curé de Barra pour célébrer à sa place la messe hebdomadaire de Vatersay. Il s'est montré très attentionné à mon égard, m'accompagnant en voiture jusqu'au terminal du ferry et m'emmenant faire mes courses hebdomadaires. Lui-même insulaire, il a cinq églises réparties sur l'île de Barra et est très impliqué dans la vie, la culture et les événements de la communauté.

Les insulaires portent en eux une histoire aussi profonde que l'océan qui les entoure. Le sentiment du sacré est palpable. Chaque jour, je m'asseyais sur le banc du jardin devant l'église, une tasse de thé à la main, et j'imaginai ce qui s'était passé au milieu de ce paysage verdoyant et rocheux, il n'y a pas d'arbres.

Vatersay a fait l'objet d'une occupation illégale en 1906 par des petits fermiers de Barra et de Mingulay. Ces petits fermiers étaient des catholiques très pauvres, travaillant la terre et la mer pour subvenir tant bien que mal aux besoins de leurs familles. En cette période de grande détresse, ils avaient quitté leurs propres îles pour s'emparer de terres à Vatersay. En 1878, l'île entière avait été acquise par un seul riche propriétaire foncier résidant sur le continent écossais.

Les petits fermiers furent arrêtés et emprisonnés à Glasgow, et entrèrent dans le folklore sous le nom de « Vatersay Raiders ». À la suite de leur victoire finale lors d'un procès à Édimbourg, le gouvernement fut contraint d'acheter l'île à un prix exorbitant pour régulariser la situation, et les « raiders » retournèrent sur l'île et s'y installèrent.

L'île est un rappel constant de la persévérance, de la Providence et d'une confiance profonde, une foi forgée par la mer, renforcée au sein de la communauté, et suffisamment courageuse pour tout risquer au nom de la promesse d'un avenir. L'histoire extérieure fait écho à l'histoire intérieure.

Chris Chaplin, MSC. Province d'Australie





Répondre à l'appel baptismal à la sainteté (&III)

Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint (Lv 19,1-2).

Sans l'Église et l'exemple des saints, il est impossible d'atteindre la sainteté. Quand un chrétien professe le Crédo, il dit : je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique, voilà un signe visible de vie et d'union avec le Christ. Dire que l'Église est sainte signifie présenter son visage d'Épouse du Christ, pour laquelle il s'est livré, précisément en vue de la sanctifier (Ep 5,25 26).

Ce don de sainteté, pour ainsi dire objective, est offert à chaque baptisé. En fait, la sainteté de l'Église découle de l'auto engagement de Dieu en Jésus Christ par le Saint Esprit. L'Église, dont le saint Concile présente le mystère, est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte. En effet, le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé « le seul Saint », a aimé l'Église comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier (Ep 5,25 26), il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu. De l'Église un chrétien reconnaît la figure et la source dans la Toute Sainte Vierge Marie; il la discerne dans le témoignage authentique de ceux qui la vivent; il la découvre dans la tradition spirituelle et la longue histoire des saints qui l'ont précédé et que la liturgie célèbre au rythme du Sanctoral. La sainteté de l'Église repose sur deux fondements : son origine est sacrée puisqu'il s'agit de Dieu le Père, du Christ et de l'Esprit. L'Église appelle à la consécration et a les moyens d'amener à la conversion grâce au don de l'Esprit, à la lecture des Écritures, à la célébration sacramentelle et à la pratique éthique.

L'existence de l'Église a un sens si elle reste solidement unie au Christ, c'est-à-dire dans la communauté, dans sa Parole, dans l'Eucharistie et dans la prière. La sainteté vécue est la meilleure apologie de l'existence de l'Église et son témoignage de la crédibilité de l'amour de Dieu dans le Christ. C'est pourquoi le plus grand signe de la présence de l'Esprit du Christ dans la vie de l'Église est certainement la sainteté manifestée dans la vie des chrétiens qui, à tous les moments de l'histoire, apportent un nouveau témoignage de l'Évangile.

L'homme de ce siècle a du mal à comprendre la sainteté de l'Église, car il est bien renseigné sur ses crises, les souffrances causées par les péchés et les incohérences de ses croyants. Cela nuit à la relation entre la sainteté et le péché dans l'Église, ce qui a également un impact sur sa crédibilité et sa mission dans le monde d'aujourd'hui. Sa crédibilité est d'autant plus grande que la sainteté qui lui a été conférée par le Christ imprègne ses membres qui doivent, avec l'aide de Dieu, vivre, maintenir et perfectionner la sainteté qu'ils ont reçue.

Peut être plus que jamais se vérifient les paroles de saint Paul VI déclarant que l'homme moderne écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. En canonisant certains fidèles, c'est à dire en proclamant solennellement que ces fidèles ont pratiqué héroïquement les vertus et vécu dans la fidélité à la grâce de Dieu, l'Église reconnaît la puissance de l'Esprit de sainteté qui est en elle et elle soutient l'espérance.

ce des fidèles en les leur donnant comme modèles et intercesseurs (LG 40; 48-51).

“ Les saints et les saintes ont toujours été source et origine de renouvellement dans les moments les plus difficiles de l’histoire de l’Église “ (Christifideles laici 16,3). En effet, “ la sainteté est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire “ (CL 17,3).

En ce sens, l’Église est un organisme vivant qui grandit, se développe et se répand dans la sainteté des chrétiens eux-mêmes. Dans la mesure où les chrétiens se consacrent, ils deviennent des témoins du Christ dans la société. La redécouverte de l’Église comme « mystère », c’est-à-dire comme « peuple uni de l’unité du Père et du Fils et de l’Esprit Saint », ne pouvait pas ne pas entraîner aussi la redécouverte de sa « sainteté », entendue au sens fondamental d’appartenance à Celui qui est par excellence le Saint, le « trois fois Saint » (Is 6,3). Il est donc nécessaire de susciter chez tous les fidèles une réelle aspiration à la sainteté, un fort désir de conversion et de nouveau personnel, dans un climat de prière toujours plus intense et de solidarité dans l’accueil du prochain, particulièrement des plus démunis. La sainteté est belle et exigeante parce qu’elle assume la responsabilité de chaque chrétien non seulement pour lui même mais aussi pour toute la communauté ecclésiale.

Il est donc bien évident pour tous que l’appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s’adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie; dans la société terrestre elle-même, cette sainteté contribue à promouvoir plus d’humanité dans les conditions d’existence.

La crédibilité et le caractère prophétique de l’Église dépendent de la volonté individuelle des chrétiens de répondre à l’appel universel à la sainteté. Saint Jean-Paul II affirme que la plénitude de la sainteté est une partie essentielle du fait d’être chrétien et il souligne sans hésitation que la sainteté est une perspective dans laquelle placer toute démarche pastorale. La sainteté est une mesure élevée de la vie chrétienne régulière parce que toute la vie de la communauté et de la famille doit aller dans cette direction.

Le phénomène de la sainteté dans l’Église offre une occasion de voir dans la vie des saints les possibilités de réaliser la suite personnelle de Jésus Christ. Les saints témoignent qu’il ne peut y avoir personne d’autre à la place des humains, qu’ils sont irremplaçables devant Dieu ainsi qu’à l’intérieur de la mission qui est la leur dans le monde. C’est pourquoi le monde a besoin des humains et attend d’eux la simplicité de la vie, l’esprit de prière, l’amour pour tous, spécialement pour les petits et les pauvres, l’abandon et la modestie, et le renoncement.

Sans la marque d’une telle sainteté, il est peu probable que la parole des humains trouve son chemin dans le cœur des gens de gens d’aujourd’hui, tandis qu’avec elle, elle deviendra la lumière de l’espoir et la levure du véritable changement du monde. La conscience de son rôle dans l’Église et dans le monde pour un chrétien est aussi une ouverture à la réalisation

historique concrète du chemin de sainteté dans la vie quotidienne.

Et l’objectif du Pape François était de faire résonner une fois de plus l’appel à la sainteté, en essayant de l’insérer dans le contexte actuel, avec ses risques, ses défis et ses opportunités. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c’est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce.

La sainteté est une acceptation libre et personnelle de la volonté de Dieu.

La sainteté exige que l’on réfléchisse et s’engage, sans pression ni force, si négligeables soient-elles, du groupe dans lequel on se situe. Chacun apporte dans la vie des choix qui définissent la direction et le mode de vie. Saint Ignace souligne qu’il existe des conditions pour un choix bon et sain, qui sont entre autres le temps et l’objet du choix. Un temps qui peut également être compris comme l’état intérieur de l’esprit. C’est une vision subjective de tout moment de lutte spirituelle, ou d’un moment paisible où l’on réfléchit à ce que Dieu demande à l’homme et la femme, ou du temps de la grande grâce de Dieu dans la mission de la vie.

Quand un chrétien doit faire nos choix personnels, il ne s’agit pas de choisir entre les bonnes ou les mauvaises choses, mais dans l’esprit de l’Évangile, il est nécessaire de choisir ce qui aide une personne à aimer davantage, ou ce qui permet à un individu de progresser sur le chemin de l’amour.

Le chemin choisi est quelque chose de radicalement personnel qui exige un effort de chaque individu pour découvrir le domaine d’activité dans lequel Dieu l’invite à réaliser son propre chemin de sainteté. Pour atteindre la sainteté personnelle, il est nécessaire de partir à la découverte des racines de la vie et de prendre des décisions concrètes. Ainsi, sous l’impulsion de la grâce divine, par de nombreux gestes, nous construisons ce modèle de sainteté que Dieu a voulu, non pas en tant qu’êtres autosuffisants mais « comme de bons intendants d’une multiple grâce de Dieu ».

*La sainteté exige que
l’on réfléchisse et
s’engage, sans pression
ni force, si négligeables
soient-elles, du groupe
dans lequel on se situe.*

Et à cet égard, il y a une tentation immédiate dont nous devons être conscients. C'est celle qui diminue le plus le désir de sainteté que notre Créateur a écrit dans nos cœurs, la tentation de considérer ce choix en termes abstraits. La sainteté est l'aspiration à se concentrer entièrement sur Dieu. La sainteté chrétienne est une parce qu'elle est réalisée par l'union avec le Christ, mais elle est aussi différente parce qu'elle est réalisée dans des personnes concrètes et vivantes et ne peut pas être



abstraite. Saint Paul déclare que Dieu : nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté. L'essence de la sainteté consiste à transformer le cœur de chacun en cœur d'amour ou à aimer Dieu et son prochain de tout son cœur. Ce qui, bien sûr, n'est pas possible si quelqu'un n'est pas aussi prêt à coordonner sa volonté avec celle de Dieu, qui est la sainteté.

Saint Newman a défini la sainteté comme un ensemble de choses : aimer, craindre et obéir à Dieu, être juste, honnête, doux, d'un cœur pur, indulgent, céleste, reniant soi-même, humble, ... être si religieux, si surmaturel... devenir une nouvelle créature... être séparé du péché, haïr les œuvres du monde, la chair et le diable; prendre plaisir à garder les commandements de Dieu; faire les choses comme il voudrait que nous les fassions; vivre habituellement comme devant le monde à venir, comme si nous avions rompu les liens de cette vie, et étions déjà morts. Puis il posa une question existentielle urgente : Pourquoi ne pouvons-nous pas être sauvés sans posséder un tel cadre et un tel tempérament d'esprit?. L'idée se profile qu'il est important que la sainteté soit atteinte par l'amour, et non par d'autres qualités extraordinaires.

C'est l'appel du pape François à essayer d'incarner la sainteté dans les circonstances actuelles, avec des risques, certaines limites présentes dans la culture d'aujourd'hui et qui sont : l'anxiété nerveuse et violente qui nous disperse et nous affai-

blit; la négativité et la tristesse; l'acédie commode, consumériste et égoïste; l'individualisme et de nombreuses formes de fausse spiritualité sans rencontre avec Dieu qui règnent dans le marché religieux actuel.

Le défi d'accepter l'appel à la sainteté ne diminue pas la conscience de tous les obstacles subjectifs et il n'est pas rare de retarder et de justifier ses propres compromis qui éloignent l'individu d'un parcours sérieux. Toutes les conditions de vie et tous les moments sont plus appropriés parce que tous les obstacles sont les moyens mêmes que Dieu nous donne pour nous amener à dépendre plus profondément de Lui. Chaque saint a sa propre mission : il manifeste le dessein du Père de contempler et d'incarner à un certain moment de l'histoire quelque aspect de l'Évangile. C'est pourquoi la sainteté n'est pas une simple option de vie, mais un chemin exclusif. C'est le choix d'une amitié. Par conséquent, Dieu veut que nous soyons saints dans la totalité de notre vie. C'est la mission à laquelle chacun de nous est appelé. Les qualités par lesquelles on reconnaît les saints dans le monde sont : l'endurance, la patience et la douceur; la joie et le sens de l'humour; l'audace et la ferveur; en communauté et la prière constante.

En conclusion. L'appel à la sainteté est une initiative de Dieu, et il ne peut y avoir personne d'autre à la place de chaque chrétien parce que chacun est irremplaçable dans sa mission envers le monde. La sainteté est présente en chacun dans la mesure où chacun participe à la grâce de Dieu. La sainteté est pour tous les membres de l'Église.

La sainteté est le don de Dieu d'entrer en relation avec Lui et il n'y a pas de croissance dans la sainteté sans renoncement et sans combat spirituel. Chaque chrétien est appelé à la sainteté, et chaque chrétien donne une réponse à Dieu en vivant ici et maintenant. Cet appel à suivre la sainteté de Dieu représente la particularité de celui qui est conscient de son appartenance à Dieu.

La mesure de la sainteté est l'amour, c'est pourquoi chacun est appelé à vivre et à agir avec amour en rendant témoignage dans le menu détail des affaires quotidiennes. La sainteté reflète la présence de Dieu dans le monde; c'est un reflet du don parfait du Fils sur la croix par le Père pour toute personne. La sainteté est une union personnelle avec le Christ.

Les défis, les vicissitudes de la vie et les obstacles sur le chemin de la sainteté sont une opportunité et un moyen pour Dieu d'attirer chaque personne encore plus vivement à Lui même et ainsi de lui permettre d'atteindre la plénitude de la communion. La sainteté est toujours une question de cœur et d'ouverture à l'amour, de construction de relations avec Dieu, en accueillant un appel personnel et en s'abandonnant à Dieu. Essayons donc de placer la sainteté comme une option radicale, un choix. À nous qui sommes appelés à être saints, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ (Rm 1,7), afin d'être un signe visible de Dieu avec nous, d'être sur terre le Cœur de Dieu.

Bernard Mongeau, MSC.
Province de la République dominicaine

Notre souci commun d'une vie digne pour tous



www.magnific.com

On dit souvent que tous les êtres humains sont égaux, mais, dans la réalité, de grandes différences subsistent entre eux. Dans le chœur final de sa Neuvième Symphonie, Beethoven a proclamé l'idéal de la Révolution française qui éclata en 1789 : « Alle Menschen werden Brüder » – son interprétation musicale du message révolutionnaire de liberté, d'égalité et de fraternité. Un siècle plus tard, le mouvement féministe a milité pour que les femmes jouissent de droits égaux (et d'une vie digne) dans la société.

En 1948, en réponse aux atrocités de la Seconde Guerre mondiale, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui consacre les droits et libertés fondamentaux de tous les êtres humains. Elle devrait constituer le fondement d'un monde dans lequel tous les hommes et toutes les femmes puissent vivre libres – un vœu pieux, car la réalité montre que la discrimination et l'oppression persistent sous de multiples formes et que des écarts considérables séparent les élites fortunées des vastes groupes de personnes marginalisées par la société.

Le pape Jean XXIII a soutenu la Déclaration universelle dans l'encyclique *Pacem in Terris* de 1963, et cette conviction a également trouvé un écho au concile Vatican II. En 1965, dans la déclaration *Dignitatis Humanae*, le Concile a affirmé que la liberté religieuse constituait un bien humain fondamental.

Au fil des ans, le thème de la dignité humaine a également été abordé au sein de l'Église de diverses manières, par exemple dans l'encyclique du pape François *Fratelli Tutti* (2020).

Mais, un an auparavant, le pape François avait déjà demandé à la Congrégation pour la doctrine de la foi de rédiger un texte soulignant le caractère indispensable de la dignité humaine dans l'anthropologie chrétienne. Ce document a été publié en 2024 sous le titre *Dignitas Infinita*. Et, de même que le pape Léon XIV a prolongé l'encyclique *Dilexit Nos* du pape François par son exhortation apostolique *Dilexi Te*, il a également donné suite à *Dignitas Infinita* avec son encyclique publiée le 25 mai 2026. Et, de même que Léon XIV a récemment prolongé l'encyclique **Dilexit Nos** du pape François par son exhortation apostolique **Dilexi Te**, il a également donné suite à **Dignitas Infinita** avec son encyclique **Magnifica Humanitas**, publiée le 25 mai 2026, consacrée à la dignité humaine, en particulier dans le contexte des évolutions technologiques modernes telles que l'IA.

En fait, **Magnifica Humanitas** s'inscrit également dans le prolongement de **Dilexi Te**, puisque le pape Léon avait déjà abordé dans ce document le thème de l'option de l'Église pour les pauvres.

Au cœur de tous ces écrits se trouve la mission sociale de l'Église. L'Église doit prendre à cœur le sort des pauvres ; elle doit œuvrer, dès ici-bas, à l'avènement du Royaume de Dieu, royaume de paix et de justice.

Et le fondement de cet engagement envers l'Église et le monde se trouve en réalité dans un passage biblique bien connu sur le plus grand commandement : Matthieu 22, 36-40. Aimer Dieu, mais aussi aimer son prochain comme soi-même. Ces deux commandements sont d'égale importance.

La vie du père Chevalier en témoigne également. On y voit comment la dévotion au Sacré-Cœur est devenue une spiritualité du Cœur. La prière adressée au Sacré-Cœur a naturellement occupé une place importante dans sa vie, mais cela signifie aussi que nous devons faire place, dans nos vies et dans notre monde, à l'amour du Sacré-Cœur.

On pourrait donc dire que non seulement les frères et sœurs de notre famille Chevalier, mais aussi les laïcs, doivent s'engager en faveur de la dignité humaine et d'un monde de paix et de justice où règne l'amour. Cela signifie que notre vie religieuse ne se déroule pas en dehors du monde, mais qu'elle doit toujours être vécue en relation avec lui. Cela signifie que,

Les Laïcs de la Famille Chevalier sont au cœur du monde ; ils sont même confrontés quotidiennement à ces questions. Cela exige une conscience critique de ce qui se passe dans notre monde en matière d'innovation technologique. Mais surtout, de la manière dont celle-ci peut menacer notre dignité humaine.

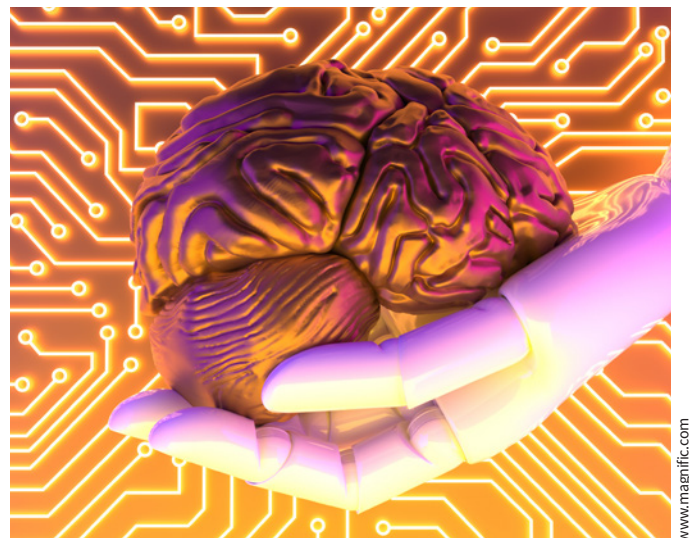
dans la société actuelle, nous devons être conscients des menaces qui pèsent sur la dignité humaine. Le pape Léon écrit sur les menaces posées par l'intelligence artificielle (IA), tandis qu'ailleurs on alerte sur le caractère addictif des réseaux sociaux, qui cherchent à rendre les utilisateurs dépendants de leurs plateformes.

Les Laïcs de la Famille Chevalier sont au cœur du monde ; ils sont même confrontés quotidiennement à ces questions. Cela exige une conscience critique de ce qui se passe dans notre monde en matière d'innovation technologique. Mais surtout, de la manière dont celle-ci peut menacer notre dignité humaine.

Je pense au triple principe bien connu « voir, juger, agir » – la règle de vie élaborée par l'évêque belge Cardijn. « Voir » signifie ouvrir les yeux sur ce qui se passe réellement dans le monde, car on nous présente souvent des images partielles ou fausses de notre réalité. Mais voir peut parfois être déroutant, parce que nous voyons souvent beaucoup de choses à la fois, et parfois même toutes sortes de contradictions. Porter un jugement va donc au-delà du simple fait d'énoncer mon opinion ; il s'agit de chercher, avec d'autres et à l'aide d'informations fiables, à comprendre ce que je vois réellement. Mais, en définitive, c'est la troisième étape qui importe : agir. L'action naît d'une double perspective : avant tout, la conviction que quelque chose peut et doit être fait. Et, ensuite : accepter mes propres limites et possibilités. Accepter que je ne peux pas tout faire, que je ne peux pas changer le monde, mais que je dois essayer de faire ce que je peux. Que (pour le dire en termes évangéliques) je dois mettre mes talents à profit. Et, bien sûr : plus je pourrai trouver d'alliés dans cette entreprise, mieux ce sera.

Voilà ce qu'est la dignité humaine : non pas des principes philosophiques ou théologiques ni de belles déclarations, mais le fait de s'engager réellement et d'œuvrer à l'édification du monde créé par Dieu, où « les êtres humains puissent vivre dans la dignité et où chacun puisse porter son nom en paix » (extrait de : *Lied aan het licht*, de Huub Oosterhuis).

Jos Vriesema. Pays-Bas



L'espérance au milieu des décombres

L'Église et Caritas n'abandonnent pas les sinistrés du séisme au Venezuela.

Face à l'urgence provoquée par la double secousse sismique et les fortes ondes tropicales dans l'État de La Guaira, l'intervention humanitaire et pastorale se poursuit avec constance et sans relâche. Des milliers de personnes touchées, réparties aussi bien dans les camps de transit officiels que dans des abris sous tente tout le long de la côte, bénéficient de l'accompagnement permanent de Caritas, de la vie consacrée, de groupes d'apostolat, d'ONG et de personnes de bonne volonté.

L'ampleur du désastre continue de se manifester dans la quantité effroyable et incalculable de décombres qui ensevelissent encore de vastes zones du littoral. Bien que les équipes de secours et les engins travaillent d'arrache-pied jour et nuit, des dizaines de bâtiments et d'infrastructures effondrés n'ont toujours pas pu être atteints ni faire l'objet d'une intervention, en raison de la complexité et de la dangerosité du terrain.

La douloureuse réalité de cette catastrophe est devenue tragiquement évidente le 25 août dernier lorsque, en dégagant enfin les décombres d'un bâtiment endommagé sur lequel aucune intervention n'avait encore été menée, les autorités ont retrouvé le corps sans vie d'un enfant. Selon le rapport médico-légal, son décès ne remontait qu'à quatre heures ; il avait survécu dans l'angoisse pendant deux mois, prisonnier de l'obscurité des ruines après le cataclysme, mais son corps n'a malheureusement pas résisté assez longtemps pour que les secouristes puissent l'atteindre.

Au cœur de cette scène bouleversante, la présence de l'Église catholique s'étend du réconfort spirituel à l'aide matérielle directe sur le terrain :

- Soutien spirituel et accompagnement du deuil : Les prêtres et les agents pastoraux cheminent aux côtés des sinistrés, les accompagnant dans leur douleur à travers des messes, des heures saintes et des célébrations d'obsèques. Face à des découvertes aussi bouleversantes que celle du 25 août, l'Église reste à pied d'œuvre pour soutenir la foi et offrir une épaulement réconfortant dans les moments d'impuissance absolue.
- Accompagnement communautaire et vie consacrée : Dans tous les camps de transit et centres de collecte, les groupes d'apostolat, les mouvements de jeunes, la pastorale des jeu-

nes, les Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM) et diverses communautés de vie consacrée se mobilisent activement. Leur présence vivante en tout lieu garantit que la solidarité reçue d'hommes et de femmes de foi et de bonne volonté se transforme en nourriture, en abri et en produits de première nécessité, afin qu'aucune famille ne manque de l'essentiel au quotidien.

- Soutien institutionnel de la Fondation « Luchemos por la Vida » : Cette importante fondation s'est engagée activement dans les opérations sur le terrain, apportant un service exceptionnel dans les différents points du littoral où se trouvent les sinistrés. Par le biais d'activités sportives et récréatives, de temps de détente et de la distribution de chaussures de sport, elle offre une prise en charge globale afin de redonner le sourire, l'équilibre émotionnel et l'espérance aux enfants et aux jeunes éprouvés par la catastrophe.

- Santé mentale et pastorale de l'écoute : Face aux profondes séquelles émotionnelles du désastre, un service global de santé mentale a été consolidé. Des équipes de psychologues, de psychiatres et d'agents formés à la pastorale de l'écoute offrent un soutien émotionnel, des premiers secours psychologiques et des espaces sûrs où s'exprimer, afin de surmonter le traumatisme, le deuil et l'incertitude dans les refuges.

- Journées médicales sur le terrain : Des dispositifs de santé multidisciplinaires et itinérants sont déployés dans chaque site touché. Les professionnels de santé réalisent des évaluations cliniques, posent des diagnostics précoces, distribuent gratuitement des traitements et assurent le suivi des malades chroniques et des blessés.





· Centre de collecte et gestion responsable : Dans les locaux de la paroisse, l'ensemble du matériel collecté et reçu sous forme de dons est entreposé et centralisé. Chaque article y est ensuite soigneusement trié afin d'assurer des distributions équitables, responsables et organisées, en garantissant que l'aide parvienne à chaque sinistré en fonction des besoins spécifiques signalés.

· Réseau logistique et approvisionnement en fournitures : La collecte et la distribution de l'aide fonctionnent sans relâche. Sont ainsi préparés des médicaments classés par spécialité dans des cartons étiquetés, du lait infantile, des couches, des aliments non périssables, de l'eau potable, ainsi que du matériel de couchage comme des tapis de sol et des matelas pour les familles hébergées dans des refuges temporaires.

· Hygiène, alimentation et hydratation quotidiennes : Afin d'atténuer les effets des conditions extrêmes dans les tentes et les refuges, des cantines communautaires restent en activité, des kits complets d'hygiène personnelle (savon, dentifrice, serviettes hygiéniques, désinfectants) sont régulièrement distribués et un approvisionnement quotidien en eau potable est assuré.

· Inspirés par la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus

Toute cette action logistique et humaine n'est pas mue par une simple philanthropie, mais par l'élan vivant de la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus. C'est dans son Cœur transpercé que les bénévoles, les prêtres et les laïcs trouvent la source incommensurable d'amour, de miséricorde et de compassion qui les pousse à servir ceux qui souffrent.

Comprendre le service à partir de cette spiritualité signifie reconnaître, en chaque frère au milieu des flammes ou sous une tente, le visage du Christ lui-même. Chaque ration alimentai-

re distribuée, chaque médicament prescrit et chaque étreinte offerte aux familles de La Guaira deviennent une extension tangible de l'amour rédempteur de Jésus, réaffirmant que la foi vivante se traduit par une action concrète et un engagement inconditionnel au service du prochain.

Deiby Fuenmayor, MSC. Province d'Irlande

La Spiritualité du Cœur comme...

Processus humain intégrateur



www.magnific.com

L'une des forces les plus convaincantes de la Spiritualité du Cœur réside dans sa capacité d'intégration. Elle ne sépare pas la spiritualité de la psychologie, la théologie de l'expérience, ni la vie intérieure de l'action. Au contraire, elle désigne le cœur comme le lieu où ces dimensions se rencontrent, où la personne humaine est rassemblée dans une cohérence plutôt que divisée en parties concurrentes.

Dans un monde marqué par la fragmentation, l'accélération et une identité fondée sur les rôles, cette vision intégratrice n'est pas facultative. Elle répond à un profond malaise culturel : l'expérience de vies extérieurement fonctionnelles, mais intérieurement déconnectées. La Spiritualité du Cœur y répond non pas en ajoutant une tâche ou une discipline supplémentaire, mais en recentrant la vie sur ce qui lui donne unité et sens.

Intégration psychologique : du fonctionnement à la présence. Sur le plan psychologique, le cœur représente la cohérence. La vie moderne apprend aux personnes à fonctionner efficacement — souvent de manière impressionnante — tout en restant déconnectées de leur monde intérieur. La productivité, l'adaptabilité et la performance sont valorisées ; l'attention, la vulnérabilité et l'écoute intérieure sont souvent reléguées au second plan. Il en résulte ce que l'on pourrait appeler une « expérience appauvrie » : des vies qui fonctionnent, mais qui ne sont pas pleinement habitées.

L'expérience appauvrie n'est pas une pathologie ; c'est une adaptation culturelle. Les personnes apprennent à gérer la complexité en compartimentant leurs émotions, leurs désirs et leurs souvenirs. Pourtant, avec le temps, cette déconnexion

a un coût : perte de sens, diminution de la vitalité, anxiété et épuisement. La vie paraît remplie, mais creuse.

La Spiritualité du Cœur restaure la présence intérieure. Elle légitime les sentiments, l'intuition et les aspirations comme sources de connaissance plutôt que comme distractions entravant le contrôle rationnel. Le cœur devient un lieu d'écoute plutôt que de répression. Dans cette perspective, la guérison n'est pas une optimisation ni un perfectionnement de soi, mais une intégration — le lent travail qui consiste à permettre aux différentes dimensions du soi de dialoguer entre elles. Dans de nombreux cas, l'écoute profonde ne fait pas que guérir : elle nous éveille aussi au mystère du sacré présent en nous et autour de nous.

Il ne s'agit pas d'introspection pour elle-même. La présence intérieure rend possible la liberté. La liberté de celui qui a été libéré de lui-même. Une personne capable d'écoute intérieure est moins gouvernée par la compulsion, moins réactive aux pressions extérieures et davantage capable d'une réponse réfléchie. L'intégration psychologique devient ainsi le fondement d'une responsabilité mûre plutôt que d'un repli sur soi.

Fondement théologique : la reconnexion comme salut. Sur le plan théologique, le Cœur révèle un Dieu qui entre en relation plutôt qu'il ne contrôle. Cela a de profondes implications pour la compréhension des réalités chrétiennes fondamentales. Le péché n'est plus envisagé principalement comme une faute morale ou une transgression des règles, mais comme une déconnexion — d'avec Dieu, soi-même, les autres et la création. La grâce est, par conséquent, reconnexion : le rétablissement de la relation à tous les niveaux de l'existence. Le salut n'est donc ni une fuite hors du monde ni un affranchissement de la condition corporelle, mais la guérison de ce qui a été brisé. Le Cœur de Jésus devient le symbole théologique de cette reconnexion. En lui, l'amour divin et la vulnérabilité humaine sont unis sans confusion ni domination. Dieu ne sauve pas à distance ; Dieu sauve en entrant dans la blessure. Cela réoriente la foi, de la performance vers la communion. La question n'est plus « Est-ce que j'en fais assez ? » mais « Est-ce que je m'autorise à demeurer dans la relation ? » La Spiritualité du Cœur résiste ainsi à la fois au moralisme et au contournement spirituel. Elle affirme que la vérité ne se rencontre pas dans l'abstraction, mais dans la fidélité relationnelle.

Discernement spirituel : apprendre à lire à partir du cœur. Sur le plan spirituel, le cœur devient l'organe du discernement. Dans cette tradition, le discernement ne consiste pas d'abord à choisir entre de bonnes et de mauvaises options, mais à reconnaître ce qui conduit vers la vie et ce qui l'amoindrit. Les

décisions ne sont plus prises uniquement en fonction de l'efficacité, de l'obligation ou des attentes extérieures, mais de la résonance — de ce qui approfondit la liberté, la paix et la cohérence au fil du temps.

Cela ne s'oppose pas à la raison. Au contraire, la raison retrouve sa juste place au sein de la personne tout entière. Le cœur intègre la pensée, l'émotion, la mémoire et le désir, permettant aux décisions de surgir des profondeurs plutôt que de l'impulsion. Le discernement devient une attention exercée aux mouvements intérieurs, éprouvée dans l'expérience et confirmée dans la relation.

Un tel discernement est particulièrement nécessaire dans les paysages moraux complexes où des règles claires ne suffisent pas. La Spiritualité du Cœur forme des personnes capables de traverser l'ambiguïté sans paralysie et de s'engager sans rigidité. Elle favorise une spiritualité qui répond plutôt qu'elle ne réagit, qui est enracinée plutôt que sur la défensive.

Avec le temps, cette manière de discerner cultive la confiance — confiance dans la présence de Dieu au cœur de l'expérience vécue, et confiance dans sa propre capacité à répondre fidèlement même en l'absence de certitude.

Conscience évolutive : vers une maturité relationnelle. Dans une perspective évolutive, la Spiritualité du Cœur soutient le mouvement de l'humanité vers une maturité relationnelle. La conscience humaine a développé de remarquables capacités technologiques et analytiques, mais reste souvent en retard en matière de sagesse relationnelle. Les défis du monde

contemporain — effondrement écologique, injustice systémique, polarisation culturelle — ne peuvent être relevés par les seules solutions techniques. Ils exigent des personnes intégrées capables d'empathie, de coopération et de responsabilité à long terme.

La Spiritualité du Cœur contribue à cette maturation en formant des personnes capables d'accueillir la complexité sans se fragmenter. Elle encourage le passage de la domination à la réciprocité, du contrôle à la participation, d'un comportement dicté par la survie à une action orientée par le sens. Il ne s'agit pas seulement d'idéaux spirituels ; ce sont des nécessités évolutives dans un monde interdépendant.

Cette spiritualité n'est donc ni régressive ni nostalgique. Elle ne se réfugie pas dans une piété privée ni dans des formes passées idéalisées. Elle est adaptative au sens le plus profond du terme, car elle répond aux besoins de développement de l'humanité à cette étape de son histoire.

Intégration et action : de la cohérence intérieure à l'engagement extérieur. L'intégration ne s'arrête pas au plan intérieur. Un cœur qui a appris la cohérence se tourne inévitablement vers la relation et la responsabilité. La Spiritualité du Cœur résiste à la fausse opposition entre travail intérieur et engagement social. Ce qui est intégré à l'intérieur cherche à s'exprimer à l'extérieur.

La présence psychologique rend possible la clarté éthique. La reconnexion théologique nourrit l'espérance. Le discernement guide l'action au cœur de l'incertitude. La conscience évolutive inscrit les choix personnels dans une histoire humaine et écologique plus vaste. Ensemble, ces dimensions forment une spiritualité capable d'un engagement durable plutôt que d'un militantisme épisodique.

Une telle intégration protège également de l'épuisement. Lorsque l'action jaillit d'un ancrage intérieur plutôt que de la compulsion, elle devient durable. L'engagement n'est plus mû par la seule urgence, mais par la fidélité.

Une spiritualité pour des vies intégrées. La Spiritualité du Cœur offre une manière de vivre le christianisme comme un tout cohérent. Elle ne privilégie pas une dimension de la vie au détriment des autres. Au contraire, elle rassemble la personne humaine — psychologiquement, théologiquement, spirituellement et dans une perspective évolutive — autour d'un centre qui tient l'ensemble.

Ainsi, elle forme des personnes capables d'habiter pleinement leur vie, de s'engager de façon responsable dans le monde et de rester ouvertes à la transformation. Ce n'est pas une spiritualité de spécialistes, mais celle de vies ordinaires traversant des temps extraordinaires.

Une telle intégration n'est pas un acquis, mais le processus d'une vie. Or, c'est précisément ce processus qui permet à la personne humaine de répondre avec créativité et fidélité aux exigences de la vie contemporaine — sans perdre profondeur, dignité ni espérance.

Chris Chaplin, MSC. Province d'Australie

Elle (La Spiritualité du Cœur) forme des personnes capables d'habiter pleinement leur vie, de s'engager de façon responsable dans le monde et de rester ouvertes à la transformation.

Une invitation à écouter avec le cœur

Rencontre du CA MSC.



Du 13 au 20 juillet 2026, la rencontre du CAMSC s'est tenue à Lima, au Pérou, réunissant les provinciaux et les formateurs des Amériques. Cette rencontre a lieu tous les deux ans et a pour objectif principal d'évaluer la mission des MSC dans les Amériques, ainsi que de proposer une voie vers une plus grande collaboration entre les entités, renforçant ainsi l'identité missionnaire et le sentiment d'unité au sein de notre Congrégation.

L'animateur de la rencontre était notre Supérieur général, le Père Absalón, assisté du Conseiller général chargé de la formation, le Père Bram, et du responsable du bureau de la protection, le Père Didier. Le rassemblement a comporté quatre jours de réflexion commune entre formateurs et provinciaux, suivis de deux jours de réunions distinctes pour chaque groupe. Nous avons également consacré une journée à la découverte de Lima et à la visite de deux paroisses MSC, de la maison provinciale et des Sœurs MSC, avec notamment un beau moment de partage et de fraternité avec les membres laïcs de la Famille Chevalier.

L'animation de cette rencontre nous a aidés à nommer notre réalité et à écouter les mouvements de l'Esprit au sein du groupe. Nous avons été appelés à examiner « ce qui se passe », les joies et les défis que nous vivons et à nous demander : « Quelles choses nouvelles émergent » parmi nous ? La spiritualité du cœur a structuré nos réflexions autour de ses quatre mouvements : la rencontre, l'intimité, la conversion et la mission.

En bref, la méthodologie utilisée nous a aidés à percevoir une réalité imprégnée d'espoir les rencontres du CAMSC, la pertinence de notre charisme aujourd'hui, les vocations qui émergent, le soutien de nos responsables et le désir de cheminer ensemble ainsi que les tensions et les appels. Le groupe a identifié la nécessité de surmonter des problèmes tels que l'activisme menant à l'épuisement professionnel et le manque de leadership et d'esprit missionnaire, grâce à une attention plus bienveillante et plus efficace portée à la vie fraternelle, à une plus grande collaboration entre les entités, et à l'accompagnement et à la formation continues des responsables.

Un thème fondamental abordé tout au long du processus a été la sauvegarde en tant que prévention et protection. Il a été admis que la sauvegarde est une manière concrète de vivre l'Évangile de l'amour et de la sollicitude. Par conséquent, il ne s'agit pas simplement d'une tâche incombant aux supérieurs en temps de crise, mais d'une responsabilité qui incombe à chacun une culture qui doit être encouragée au sein de nos communautés religieuses et qui incarne le plus grand trésor de notre Congrégation : la spiritualité du Cœur.

Après de nombreuses réflexions et échanges, éclairés par la Parole de Dieu et guidés par le Document d'Emmaüs, plusieurs priorités ont été identifiées pour l'avenir qui se profile : renforcer la collaboration interprovinciale et interinstitutionnelle ; consolider un processus continu de formation et d'accompagnement pour les formateurs et les responsables des

vocations ; établir des critères communs pour la formation ; favoriser une culture de la sauvegarde ; et renforcer les écoles théologiques communes en tant qu'espaces de formation partagée et de coresponsabilité continentale.

Des réunions distinctes des provinciaux et des formateurs ont également abouti à d'autres résultats concrets : la nomination du P. Ronnie Anderson (Province de Rio de Janeiro) et du P. Marvin (Province d'Amérique centrale), respectivement aux fonctions de coordinateur et de vice-coordinateur du CAMSC, en remplacement des Pères Raul (Province d'Amérique centrale) et Messias (Province du Pérou) ; et la création d'un groupe de soutien et de formation destiné aux formateurs et aux promoteurs vocationnels du CAMSC.

Ce furent des journées intenses, remplies de travail acharné, de prière et de réflexion partagée, au cours desquelles le groupe s'est efforcé d'écouter l'Esprit dans une perspective écosystémique de la Congrégation. Ce furent également des journées marquées par la fraternité, la joie et un bon sens de l'humour des caractéristiques qui ressortent à chaque rassemblement des MSC.

Nous sommes retournés à nos missions encouragés par ce que nous avons vu et entendu ensemble ! L'accueil chaleureux et généreux de nos confrères de la Province du Pérou restera gravé dans nos cœurs. Que Notre-Dame du Sacré-Cœur nous aide à continuer à marcher ensemble et à construire des structures au service de l'Église et, surtout, au service des plus vulnérables et des plus petits de ce monde.

Pablo Moura, MSC. Province de Rio de Janeiro



Cheminer avec le cœur

75 ans de présence des MSC aux îles Camotes.

Depuis soixante-quinze ans, les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) cheminent aux côtés des habitants des îles Camotes, leur transmettant la compassion du Cœur de Jésus à travers un service fidèle, l'évangélisation et l'accompagnement. Guidée par le thème : « 75 ans de présence des MSC dans les îles Camotes : Cheminer avec le cœur », cette célébration du jubilé de diamant a été l'occasion d'une joyeuse action de grâce pour les innombrables bénédictions de Dieu et d'un engagement renouvelé à poursuivre la mission confiée aux MSC. La célébration a débuté par un Jamboree des vocations, qui a rassemblé les jeunes de toutes les paroisses des Camotes. Marqué par la prière, la fraternité et des témoignages inspirants, ce rassemblement a encouragé les jeunes à écouter attentivement l'appel de Dieu et à découvrir que toute vocation chrétienne est un chemin d'amour et de service. Ce fut un ra-

appel puissant que l'avenir de l'Église dépend de cœurs généreux, prêts à répondre à l'invitation de Dieu.

Une autre activité marquante a été l'opération de plantation d'arbres organisée sur le terrain récemment acquis par les MSC à Adela, à Poro. Des paroissiens et des laïcs associés aux MSC y ont participé. Au-delà de la simple plantation d'arbres, cette activité symbolisait l'espoir, la croissance et un engagement durable à prendre soin de la création de Dieu, tout en préparant un terrain fertile pour les futures œuvres missionnaires. Chaque arbre planté est devenu un signe de foi pour les générations à venir.

L'un des moments forts du jubilé a été le processus de discernement communautaire mené dans toutes les paroisses MSC. Les paroissiens, les responsables laïcs et les associés laïcs se sont réunis pour réfléchir au riche héritage de la présence des MSC à Camotes et pour discerner les défis et les opportunités qui s'offrent à l'avenir. Ce processus synodal d'écoute et de dialogue a renforcé le sentiment de responsabilité partagée envers la mission et a inspiré chacun à poursuivre le cheminement ensemble, le cœur ouvert.

La célébration de cet anniversaire a également été marquée par une « Caravane missionnaire » qui a sillonné les quatre paroisses MSC des îles. Elle a débuté dans la paroisse de Sto. Niño à Poro et s'est achevée par une célébration eucharistique dans la paroisse de San Roque à Consuelo. La caravane s'est révélée être une joyeuse expression d'unité, transmettant l'esprit du jubilé à chaque communauté paroissiale. Elle



a célébré non seulement l'histoire des MSC, mais aussi la foi vivante des personnes qui les ont accompagnés tout au long de ces années.

Le point d'orgue de la célébration a été le Triduum. Il a débuté à la paroisse Saint-François-Xavier de Pilar, s'est poursuivi à la paroisse de Sto. Niño à Poro et s'est achevé à la paroisse Saint-Joseph de San Francisco, aux Camotes. Chaque célébration a rassemblé clergé, religieux, fidèles laïcs et invités dans la prière et l'action de grâce, rappelant les nombreuses bénédictions que Dieu a accordées au cours de ces soixante-quinze ans de présence missionnaire. Le Triduum a magnifiquement reflété l'unité de l'Église des Camotes et l'esprit inébranlable des Missionnaires du Sacré-Cœur.

En effet, la célébration du jubilé de diamant a été un immense succès. Elle a ravivé la gratitude parmi la population, approfondi son appréciation de l'héritage missionnaire des MSC et renforcé les liens entre les missionnaires et les communautés

qu'ils servent. La participation et le soutien massifs des fidèles ont témoigné de l'impact profond de la mission des MSC au cours des sept décennies et demie écoulées.

À l'issue de la célébration, les cœurs étaient remplis de reconnaissance et d'espoir. Les habitants de Camotes ont exprimé leur profonde gratitude pour la présence inébranlable des Missionnaires du Sacré-Cœur au fil des ans. À leur tour, les MSC ont trouvé un regain d'élan, inspirés à continuer de proclamer l'amour du Cœur de Jésus avec plus de zèle, de compassion et de courage.

Tournés vers l'avenir, les Missionnaires du Sacré-Cœur et les habitants de Camotes avancent ensemble — en cheminant avec le cœur —, confiants que le même Dieu qui a fidèlement guidé la mission pendant soixante-quinze ans continuera à les conduire pour apporter l'amour du Christ dans chaque foyer, chaque famille et chaque génération.

Nords Adlaon, MSC. Province des Philippines



Une messe spéciale pour l'installation solennelle de ses reliques à la maison provinciale MSC de Corée

Saint Peter To Rot.

Les reliques de saint Pierre To Rot, premier saint des Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) et premier saint autochtone de Papouasie-Nouvelle-Guinée, ont été installées solennellement en Corée.

Le 7 juillet, jour de la fête de saint Pierre To Rot, la Province coréenne des Missionnaires du Sacré-Cœur a célébré une messe spéciale pour l'installation solennelle de ses reliques à la maison provinciale MSC, dans l'arrondissement de Deogyang, à Goyang, dans la province du Gyeonggi. La messe était présidée par le P. Damaso Hyun-chul Shin, MSC, Supérieur provincial de la Province coréenne.

La célébration a débuté par une présentation de la vie et du témoignage de saint Pierre To Rot, faite par le P. Richard Jun-Jeong Kim, MSC, Secrétaire provincial. Au cours de la messe, le rite d'installation des reliques a été célébré, accompagné





d'une offrande spéciale des Associés du Sacré-Cœur. Le reliquaire dans lequel reposent désormais les reliques du saint a été offert par les Associés du Sacré-Cœur, l'association laïque coréenne de la Famille Chevalier.

Dans son homélie, le P. Soo-young Yoo, MSC, Directeur du scolasticat MSC, a présenté saint Pierre To Rot comme « l'un des fruits les plus remarquables de l'histoire des Missionnaires du Sacré-Cœur et un témoin vivant de la spiritualité missionnaire envisagée par notre Fondateur, le P. Jules Chevalier ».

Le P. Chevalier était fermement convaincu que, pour que le Sacré-Cœur de Jésus soit aimé partout, la participation des laïcs était indispensable aux côtés des prêtres et des religieux. En saint Pierre To Rot, cette vision a porté un fruit remarquable. Le fait même que le premier saint des Missionnaires du Sa-

cré-Cœur ne soit ni le Fondateur, ni un prêtre, ni un religieux, mais un laïc, exprime avec force l'esprit et le charisme propres à la Congrégation.

Environ 70 membres des Associés du Sacré-Cœur se sont joints aux prêtres et aux religieux pour la messe et la cérémonie d'installation des reliques. Ensemble, ils ont médité sur le courageux témoignage de foi de saint Pierre To Rot, jusqu'au martyre, ainsi que sur l'importance de l'apostolat des laïcs. En tant que membres de la grande Famille Chevalier, ils ont renouvelé leur engagement à vivre ensemble la mission d'évangélisation inspirée par la Spiritualité du Cœur.

La célébration et l'installation des reliques de saint Pierre To Rot ont également été relayées par les principaux journaux catholiques de Corée. **Richard Kim MSC. Province de Corée**

Vœux perpétuels. Pérou

Le 15 août dernier, notre frère Winsly, MSC, a prononcé ses vœux perpétuels au sein de notre congrégation.



Une réponse d'amour au Cœur de Jésus

La province des Missionnaires du Sacré-Cœur en République dominicaine a vécu avec une joie et une espérance profondes les célébrations des professions religieuses ; ces événements témoignent de l'œuvre incessante de Dieu qui appelle des jeunes à consacrer leur vie au service du Royaume. Ces célébrations ont eu lieu le 1er août en République dominicaine et en Haïti, et le 6 août au Salvador, rassemblant des religieux, des formateurs, des familles et des membres des communautés où nous sommes présents pour accompagner ces jeunes à un moment important de leur cheminement vocationnel.

À Kay Chevalier, en Haïti, Jean Marie Charles, David Denis et Carl Wesley Calixte ont renewed leurs vœux religieux, réaffirmant leur engagement à suivre le Christ en tant que Missionnaires du Sacré-Cœur. De même, au Collège théologique d'Amérique latine, au Salvador, les jeunes frères Enmanuel Reyes Santos, Ángel Emilio Ramírez Guzmán et Ronal Pérez Herrera ont renouvelé leur consécration religieuse.

Parallèlement à ces renouvellements, la profession perpétuelle de plusieurs frères a également été célébrée ; après un parcours de formation et de discernement, ils ont franchi une étape définitive dans leur engagement envers le Seigneur. Au Collège théologique d'Amérique latine du Salvador, Yefry Antonio Núñez a prononcé ses vœux perpétuels. En République dominicaine, au Centre vocationnel, Fritzner Chery, Wisnel Mésamour, Frantzso Dorcé et Phanord Désinord ont prononcé leur profession perpétuelle.

Chaque profession religieuse est un motif de reconnaissance. En ces jeunes, nous contemplons le mystère d'un appel qui naît de la rencontre avec le Christ et qui se transforme progressivement en une réponse généreuse. Leurs vies nous rappellent que le Seigneur continue de susciter des vocations prêtes à vivre l'Évangile, en s'inspirant de la spiritualité du Cœur de Jésus et au service de la mission.

Ces célébrations ont également été accompagnées d'un autre signe d'espoir pour la congrégation : l'ouverture du noviciat pour l'année académique 2026-2027, avec l'admission de quatre jeunes hommes de différentes nationalités. Favory Cimé et Pedro Marie Théolien, de nationalité haïtienne et appartenant à la province dominicaine MSC ; Orlando Saboyá, de la section colombienne ; et Rubelios Ramos, de la province d'Amérique centrale et du Mexique, ont entamé cette étape.

La présence de ces nouveaux novices nous rappelle que la vocation missionnaire est une réalité qui transcende les frontières et les cultures. Des jeunes issus de différents pays et communautés se sentent appelés à faire partie de la même famille religieuse, unis par une spiritualité centrée sur le Cœur de Jésus et par le désir de proclamer son amour partout où l'Église a besoin d'eux.

Célébrer la profession religieuse et l'ouverture d'un nouveau noviciat, c'est donc célébrer la fidélité de Dieu. C'est recon-



naître que le Seigneur continue d'appeler, de former et d'envoyer des ouvriers pour sa mission. C'est aussi une invitation adressée à toute la famille MSC à accompagner, par la prière, la proximité et le témoignage, le cheminement de ceux qui ont généreusement répondu à cet appel.

Que le Cœur de Jésus soutienne nos frères dans leur consécration, fortifie ceux qui entament le parcours du noviciat et inspire de nouvelles vocations pour notre congrégation et pour l'Église.

Juan Corona, MSC.
Province de la République dominicaine

Sur les traces de ceux qui ont aimé jusqu'au bout



Il est des chemins que l'on parcourt avec les pieds, et d'autres avec le cœur. En juillet, le Chemin des Martyrs MSC de Canet de Mar fut l'un et l'autre : une expérience de foi, de communion et de mémoire vivante, organisée par le mouvement « Hágase, la vie comme vocation MSC », de la Pastorale des jeunes et de la Promotion des vocations de la Province espagnole des Missionnaires du Sacré-Cœur. Vingt-huit jeunes de Madrid, Valladolid, Barcelone, Londres et Manchester y ont participé.

Il ne s'agissait ni de faire de la randonnée ni de visiter des lieux historiques, mais d'aller à la rencontre de vies offertes pour le Christ, demeurées fidèles à l'Évangile jusqu'à verser leur sang. Le vendredi 10, au Sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Barcelone, où sont conservées leurs reliques, le silence, la prière, les chants et la Parole ont préparé les cœurs à se laisser interpeller par Dieu.

Le samedi, au départ de Santa Pau, nous avons suivi l'itinéraire de la dernière journée des martyrs : la maison de Begudà, où ils furent dénoncés, Les Tres Creus, où ils furent arrêtés, et la mairie de Sant Joan les Fonts, où ils passèrent leur dernière nuit. Ce parcours nous a permis de comprendre que le martyre avait eu lieu dans des endroits bien réels et qu'il avait été vécu par des personnes avec des peurs, des espérances et des questions semblables aux nôtres. Après avoir parcouru une vingtaine de kilomètres à tra-

vers la Garrotxa et nous être baignés dans le Fluvià, nous sommes arrivés à Sant Joan, où la maire, la municipalité et les habitants nous ont accueillis avec une extraordinaire hospitalité, rendant l'expérience encore plus humaine et fraternelle.

Le dimanche, nous avons visité Sant Joan les Fonts, son monastère roman et le cimetière de Serinyà, où les corps avaient été transportés. Au milieu des chants, de la prière et de la joie, nous sommes arrivés sur le lieu du martyre et avons célébré l'Eucharistie, mémorial de l'Amour qui triomphe de la mort. Leur histoire a cessé d'être un souvenir pour devenir un appel : suivre le Christ avec un cœur libre, disponible et capable d'aimer jusqu'au bout.

Nous avons aussi appris à nous connaître. Des jeunes d'âges, de cultures, de langues et d'origines différents ont découvert que le charisme du Sacré-Cœur crée une véritable famille. Le castillan, le catalan, l'anglais et l'italien se sont mêlés, montrant que l'Évangile parle le langage universel de la fraternité. « Hágase » continue de grandir comme un espace où les jeunes peuvent rencontrer le Christ, discerner leur vocation et découvrir la vie comme réponse à l'amour de Dieu. Les Bienheureux Martyrs MSC de Canet de Mar nous encouragent à regarder l'avenir avec espérance : leur sang continue d'être une semence et leur fidélité éclaire le chemin. Nous sommes repartis convaincus que le Seigneur continue d'appeler des jeunes prêts à dire par toute leur vie : « Hágase ».

Gianluca Pitzolu, MSC. Province d'Espagne

Plus qu'un simple voyage

Si vous demandiez à chacun d'entre nous quel a été le moment le plus marquant de notre formation, je pense que la plupart répondraient : le noviciat.

Ces deux années ont été fondamentales dans notre parcours. Elles ont constitué le socle de notre vie de prière et de notre identité en tant que Missionnaires du Sacré-Cœur. C'est également là que nous avons appris à vivre, prier et rire ensemble, devenant ainsi de véritables frères.

Ce qui a rendu notre noviciat encore plus spécial, c'est la présence de nos frères vietnamiens à nos côtés. Nous avons partagé la même maison, la même formation, les mêmes difficultés et de nombreux souvenirs que nous gardons précieusement aujourd'hui.

Après le noviciat, nos chemins se sont séparés. Nous avons des affectations, des communautés et des expériences différentes, sans véritable occasion de nous recroiser. La plupart du temps, nous ne gardions contact que par l'intermédiaire des réseaux sociaux.

C'est pourquoi notre voyage au Vietnam est devenu bien plus qu'une simple échappée.

Notre rencontre annuelle des jeunes religieux MSC devait se tenir aux Philippines, comme d'habitude. Nous sommes reconnaissants envers notre Conseil provincial pour avoir autorisé ce voyage au Vietnam. Pour nous, il ne s'agissait pas simplement de nous détendre ou de visiter un autre pays. Plus que tout, c'était l'occasion de renouer avec nos frères et de nous remémorer nos années de noviciat.

Pour beaucoup d'entre nous, c'était également la première fois que nous voyagions hors des Philippines. Je me suis rendu compte qu'il y a une part de vérité dans le dicton : « Si tu veux connaître quelqu'un, voyage avec lui. »

Lorsqu'on voyage ensemble, on commence à se voir sous un autre jour. On découvre qui ronfle le plus fort, qui est toujours en retard, qui mange le plus, qui devient bavard en un clin d'œil et qui est toujours prêt à donner un coup de main. On crée aussi des complicités et des anecdotes privées, comme notre désormais emblématique « I rabbit », une réplique née au Vietnam et qui restera probablement longtemps ancrée dans nos mémoires. D'une certaine manière, ce voyage nous a rapprochés.

L'un des moments forts a été l'accueil que nous ont réservé nos frères MSC vietnamiens. Retrouver nos camarades de promotion après tant d'années était un moment à part. Quel bonheur de se retrouver !



Bien sûr, nous avons aussi apprécié le Vietnam en lui-même : la multitude de motos, les rues animées, la culture et surtout la cuisine. Nous avons dégusté des bánh mì, des phở et bien d'autres plats. Nous sommes même devenus des « millionnaires » le temps d'une instante grâce à la monnaie vietnamienne !

Mais au-delà des lieux visités et de la cuisine dégustée, ce qui a donné tout son sens à ce voyage, c'est la fraternité que nous avons redécouverte.

Ce voyage m'a rappelé que notre vocation n'est pas un chemin que l'on parcourt seul. Nous appartenons à une seule et même famille MSC, même lorsque nous vivons dans des pays et des communautés différentes.

Nous sommes venus au Vietnam pour voyager, pour nous reposer et pour renouer des liens.

Mais avant tout, nous sommes venus revoir nos frères.

Et après toutes ces années, nous avons réalisé que certains liens tissés au noviciat ne disparaissent jamais vraiment. Parfois, il suffit d'un voyage pour les raviver.

Merci, MSC Vietnam, de nous avoir accueillis chez vous.

Franz Kim D. Pelare, MSC. Province des Philippines

Deux événements marquants et joyeux

Le 1er août 2026, les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) au Vietnam ont célébré avec joie deux étapes importantes dans la vie de la Congrégation : la profession perpétuelle du frère Andrew Thông Simon Phan Trung Kiên, MSC, et la prise d'habit de deux candidats vietnamiens aux Philippines.

Profession perpétuelle

La messe de profession perpétuelle a été célébrée en la paroisse Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception, à Hô Chi Minh-Ville. La célébration eucharistique était présidée par le P. Vincent Doan Nguyen Thanh Danh, MSC, supérieur de la communauté MSC au Vietnam, entouré de plusieurs prêtres concélébrants. Des religieux, des bienfaiteurs, des membres de la famille du frère Kiên, des amis et des fidèles se sont rassemblés dans la prière et l'action de grâce à l'occasion de cet heureux événement.

Dans son homélie, le P. Joseph Bui Vu Quang, directeur du scolasticat MSC, nous a rappelé que la profession perpétuelle n'est ni l'aboutissement de réalisations personnelles ni simplement une étape de la vie religieuse. Elle est plutôt une réponse à l'appel aimant de Dieu. En professant les conseils évangéliques d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, les religieux et les religieuses, et plus largement tous les chrétiens, sont invités à témoigner de l'amour de Dieu. Ce témoignage se vit dans l'écoute attentive de la volonté de Dieu, discernée par les supérieurs et la communauté ; dans un amour libre et sans partage pour Dieu et pour les autres ; dans le détachement à l'égard des biens de ce monde ; et dans le don généreux de sa vie au service des autres.

Au cours de la liturgie, le frère Kiên a prononcé sa profession perpétuelle devant le P. Vincent Danh, délégué du Supérieur général, les témoins officiels et l'assemblée réunie. Par ses



vœux perpétuels, il s'est consacré définitivement à Dieu au sein des Missionnaires du Sacré-Cœur, engageant sa vie à suivre les conseils évangéliques et à poursuivre la mission confiée à la Congrégation : répandre l'amour de Dieu.

La prise d'habit

Le même jour, la prise d'habit des novices a eu lieu au noviciat MSC aux Philippines. Douze candidats ont été officiellement admis au noviciat pour y commencer leur formation, parmi lesquels deux membres de la communauté du Vietnam : Dominic Nguyen Hoang Long et Joseph Tran Van Trung. Le P. Thành Vũ, représentant de MSC Vietnam, a pris part à cet événement particulier. La messe était présidée par Mgr Dennis Villarojo, évêque du diocèse de Malolos. Le rite de la prise d'habit a été présidé par le P. Edwin Borlasa, MSC, supérieur provincial de la province des Philippines.

Ces célébrations sont un rappel, empreint de grâce, de l'appel constant de Dieu à la vie de disciple missionnaire et de la réponse généreuse de ceux qui consacrent leur vie à son service. La communauté du Vietnam rend grâce pour le don de ces vocations et invite chacun à prier pour le frère Andrew Kiên et pour les nouveaux novices, tandis qu'ils poursuivent leur chemin de formation et de service fidèle.



Que le Sacré-Cœur de Jésus les fortifie par son amour et sa grâce, afin qu'ils deviennent de joyeux témoins de l'Évangile et de fidèles missionnaires, portant à tous les peuples l'amour compatissant de Dieu.

Minh Doan, MSC. Province d'Australie

Un moment de fraternité, de discernement et de découverte de sa vocation!

Camp vocationnel MSC 2026 au Sénégal. Thème : « Viens et Suis-moi » Mc10, 21. Convoqué du 03 au 07 Août 2026, le camp vocationnel des aspirants MSC a réuni au moins 19 aspirants et 03 encadreurs dans l'enceinte du Complexe Scolaire Père Jules Chevalier de Gandigal. A l'instar de chaque année, ces jeunes dont l'âge moyen tourne autour de la quinzaine étaient venus principalement des diocèses de Dakar, de Kaolack, de Thiès et désireux de mieux con-



naître la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur, afin de poursuivre leur chemin de discernement.

Mais comme autrefois, les défis liés à l'engagement des jeunes pour répondre favorablement à l'appel du Seigneur demeurent une actualité aujourd'hui. Nous pouvons citer entre autres : la pauvreté qui fait que certains parents comptent principalement sur leur jeune garçon après l'obtention du Baccalauréat, le désir de devenir un cadre de la société pour d'autres jeunes, le refus catégorique de certains parents et l'influence d'un monde socialement tourné vers le pouvoir et l'avoir!

Cependant, le Camp vocationnel étant avant tout un temps de rencontre, de retrouvailles et de fraternité, il a permis aux jeunes de se retrouver dans une ambiance fraternelle, de partager leurs expériences et de découvrir davantage la vie, la spiritualité et la mission des MSC.

Pendant plusieurs jours, tous étaient invités à vivre ensemble, à prier, à réfléchir, à échanger et à grandir dans la connaissance de leur vocation.

Le quotidien du camp était rythmé par différents moments : méditation, prière, laudes, enseignements, échanges, carrefours, partages d'expériences, travaux communautaires, activités sportives, visites, classes de chant, célébrations eucharistiques et de temps de récréation. Cette diversité a permis aux jeunes de découvrir que la vocation ne se limi-



te pas à la prière ou à la formation, mais qu'elle se vit aussi dans la fraternité, le service, le partage et les petits gestes du quotidien.

Ce camp vocationnel s'inscrivait ainsi dans une conviction profonde que : Dieu continue d'appeler. Le Seigneur qui a appelé le père Jules Chevalier et ses premiers compagnons, continue encore aujourd'hui d'appeler des jeunes à le suivre comme Missionnaires du Sacré-Cœur.

Tous, étaient convaincus que la vocation est un don de Dieu, mais l'appel est entendu et accueilli à travers la prière, la joie, la générosité de la vie et le témoignage

de des communautés qui vivent leur vocation dans l'authenticité.

Ainsi, la pastorale vocationnelle occupe une place importante dans la mission de la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur. Elle consiste à inviter, accueillir et accompagner ceux qui désirent découvrir le charisme de notre société et approfondir leur discernement au sein de notre famille religieuse.

Durant 05 jours, les jeunes ont ainsi côtoyé leurs encadreurs que sont : Père Jean Jacques F. VALEA, Père Alfred GOMIS, le postulant Pape Christian MBENGUE et certains confères, membre de la communauté de Gandigal, afin d'écouter leurs témoignages, leurs poser des questions et découvrir plus concrètement ce que signifie être Missionnaire du Sacré-Cœur. Cette proximité a favorisée une véritable expérience de fraternité et a permis à chacun d'avancer avec plus de confiance dans son propre discernement. Au-delà des différentes activités proposées, le camp vocationnel a été une belle occasion pour les aspirants de savourer davantage la vie MSC. Dans la prière, la joie, la simplicité et la fraternité, ils ont progressivement découvert une famille missionnaire, appelée à annoncer l'Évangile et à se tenir particulièrement auprès des plus pauvres de notre société.

À travers le thème de cette édition, « Viens et Suis-moi », le camp a rappelé que toute vocation trouve son accomplissement dans l'acceptation de la mission confiée. Il invite chaque jeune à ouvrir son cœur à l'action de l'Esprit Saint, à écouter l'appel de Dieu et à discerner avec liberté et générosité la vocation à laquelle le Seigneur l'appelle.

Fr. Nongassida Jean Jacques Florian VALEA, MSC
Responsable de la pastorale vocationnelle au Sénégal. UAF

Prison de Koutal dans le Diocèse de Kaolack au Sénégal, lieu où l'humanité est mise à l'épreuve

« J'étais en prison et vous êtes venus me voir ». Mt 25,36

Dans la prison de koutal comme dans toutes les prisons, nous croisons trois réalités qui sont liées. La première c'est la Faute : des hommes et des femmes qui à un moment donné de leur vie ont transgressé les lois et les interdits de la société. La justice doit être appliquée. La seconde, c'est la Souffrance : qui se traduit par la promiscuité, le manque, l'éloignement de la famille, le temps qui pèse. Et enfin l'Homme : en effet, malgré les murs, les numéros qui remplacent les noms, il reste un visage. Il demeure toujours un fils, une fille de Dieu.

Nous condamnons le vol, mais nous protégeons le voleur. Le risque est grand de ne voir que le détenu, le voleur, le criminel. De réduire une personne à son acte le plus sombre. Nous sommes invités à regarder l'homme de l'intérieur pour ainsi le purifier de l'intérieur. Derrière les barreaux, il y a un intérieur. Il

ya une conscience, une histoire, une blessure et une capacité de recommencer. Notre pastorale dans les prisons de Kaolack n'a pas pour but d'excuser le mal. Mais rappeler à l'homme, aux détenus, qu'ils ne sont pas leur péché. Il faut que le détenu comprenne, ce qu'il est pour Dieu malgré ou avec sa faute. La dignité n'est pas gagnée. Elle est reçue. Elle ne se perd pas même dans la prison. Un détenu peut perdre sa liberté, son travail. Il ne perd jamais le fait d'être une personne faite à l'image de Dieu. Dieu nous a appelés pour que nous entrions en possession de sa Gloire nous dit saint Paul. Et cet appel reste valable même en prison. Avec Dieu, la justice oui. Mais la miséricorde d'abord. La justice et la miséricorde doivent aller de pair. Autrement nous fabriquons des hommes plus durs qui vont mettre le temps qu'ils sont en prison pour mieux raffiner leur méthode d'opération. Cette miséricorde comme nous dit



le Pape, doit être la force qui permet à l'Homme de se relever. Un Homme qui se sent valorisé peut encore repartir sur des nouvelles et bonnes bases. Et l'Espérance ainsi que nous le rappel, le Pape Léon est un droit humain. Nier l'espérance à un homme, c'est l'enterrer vivant. Et Dieu notre Père nous donne toujours le réconfort et une bonne espérance. Cf. 2Th2,16. Notre rôle en tant que pasteur, porteur du Cœur de Dieu dans ces prisons c'est d'être messager de cette espérance pour le détenu. Enseigner aux détenus que le temps en prison n'est pas du temps perdu, c'est un temps pour purifier l'intérieur de la coupe. C'est aussi un temps favorable pour consolider sa relation avec Dieu. Mais comment traduire concrètement cela en acte ? Ces éléments peuvent nous servir de repère : reconnaître la dignité de l'Homme, la pratique des sacrements et travailler à une réinsertion après la sortie.

Reconnaître la dignité par le regard : la messe c'est la meilleure chose que nous pouvons offrir aux détenus. Mais avant il faut créer par nos relations un climat de confiance, de considération. Appeler la personne par son nom, lui serrer la main, écouter son histoire. Car, l'humanité commence quand quelqu'un vous regarde comme un tu et non comme un ça.

La pratique des sacrements : dans nos prisons à Kaolack, sous la conduite et l'aide inestimables des Sœurs de la Charité, des Filles de Notre Dame du Sacré, des Sœurs de l'Immaculée Conception de Castres, la messe, la confession, le chapelet, le chemin de la croix pendant le temps de carême, la catéchèse sont bien vécus.

Faire de La justice, la Miséricorde, la Fidélité un chemin de sortie : nous travaillons avec le service social, dans une certaine mesure les familles. La question de la justice pour aider le détenu à comprendre la peine, à la purger dignement, mais aussi et surtout à préparer la réinsertion. Quant à la miséricorde de Dieu, c'est de montrer qu'elle est infinie et que la miséricorde se moque du jugement qui plane sur eux. La miséricorde de Dieu est pour tous. Il faut certes dans la mesure du possible réparer son tort, mais aussi se pardonner soi-même. Il ne faut

pas se culpabiliser éternellement. Et enfin, par la fidélité, tenir les engagements. Nombreux sont ceux qui reviennent en prison après un temps de délibération. Cela veut dire que la sortie n'a pas été bien préparée. Il faut œuvrer à ce que les détenus n'abandonnent les enseignements et la foi reçus pendant l'accompagnement en prison.

Nos prisons sont des lieux d'éducation et de rencontre ; de rencontre avec le Seigneur. Dehors il peut y avoir plusieurs voix, plusieurs sollicitations. Mais en prisons la marge de manœuvre devient restreinte. En tout cas pour certains c'est pendant ce temps qu'ils ont consolidé leurs relations avec Dieu. La prison n'est pas le dernier mot. Le dernier mot revient à Dieu. Comme la Sainte Vierge Marie et pour chacun de nous tous nous sommes appelés à la gloire. En effet, même derrière les murs, l'âme peut magnifier le Seigneur. Aller là où l'humanité est blessée et y chanter le magnificat doit cesser d'être un slogan pour nous Missionnaires du Sacré Cœur pour devenir une chose qui nous habite.

Que Dieu notre Père réconforte nos cœurs et les affermisse en tout bien. Amen !

Wendbarka Roland KABORE, MSC. UAF

Profession des vœux religieux au El Salvador

Le 6 août, en la fête de la Transfiguration du Seigneur, le Théologat international MSC de San Salvador a célébré dans la joie la première profession religieuse d'un confrère de la Province d'Amérique centrale et du Mexique, la profession perpétuelle d'un membre de la Province de la République dominicaine, ainsi que le renouvellement des vœux de sept jeunes religieux MSC. Cette célébration a été l'expression joyeuse de leur engagement religieux et un signe d'espoir pour la poursuite de la mission des Missionnaires du Sacré-Cœur.



Centenaire de la mission catholique de Mondombe

C'est avec faste et éclat que le 12 juillet 2026 le diocèse de BOKUGU-IKELA a célébré le centenaire de MONDOMBE, sa toute première mission. La fête était très grande et belle avec non seulement les fideles du diocèse mais aussi plusieurs invités dont le cardinal AMBONGO BESUNGU Fridolin, Archevêque de Kinshasa, les évêques de la province ecclésiastique de MBANDAKA, les provinciaux MSC de la Belgique et de l'Allemagne du sud/Autriche et son économiste, les délégués de l'UAF, les délégués du diocèse de Salzbourg, les prêtres, les religieux (ses), les journalistes de la CENCO... Nous voulons ici partager avec la famille Chevalier le déroulement de ce grand événement. Mais avant tout présentons brièvement l'histoire de cette mission

1. Historique de la MC de Mondombe. La MC de MONDOMBE est l'une des premières missions fondées par les Missionnaires du Sacré-Cœur en Afrique Francophone en générale et au Congo Démocratique en particulier. En effet, les MSC sont arrivés au Congo en 1924 et ont repris la mission de la Tsupa des trappistes. L'un d'eux, le père Édouard Van Goethem, deviendra le premier préfet apostolique de Coquilhatville puis vicaire apostolique en 1959, enfin archevêque de Coquilhatville, rebaptisée MBANDAKA en 1966. Le père Gustave Hulstaert affirme qu'à cette époque la mission était très difficile surtout en ce qui concerne les déplacements ; les voyages se faisaient à pied ou en pirogues. Malgré cela souligne le père Gustave, les fondations se multipliaient rapidement par des confrères qui étaient de pasteurs-bâtisseurs. C'est ainsi qu'en 1925 déjà, la MC

de MONDOMBE a été fondée par le père Joseph Yernaux, msc. C'est fut le premier poste de la mission avec présence permanente de prêtres dans la région de BOKUGU-IKELA. En 1955, prise de la partie Est du Vicariat de Coquilhatville par les MSC de la province d'Allemagne du Sud Autriche. C'est ainsi qu'à la même année les pères J. Weigl, L. Muller et F. Innereber arrivèrent à MONDOMBE. Les MSC d'Allemagne du Sud Autriche œuvrent dans cette mission jusqu'aujourd'hui. L'actuel curé c'est le père Pierre Lashan qui travaille avec un jeune confrère de l'UAF comme son vicaire. Le 15 août 1984, il y a eu ouverture du noviciat Motema mosuntu à MONDOMBE pour les MSC d'Afrique Francophone. Ainsi, première Mission du diocèse, MONDOMBE était devenu aussi un lieu favorable pour la formation MSC d'Afrique Francophone avec le noviciat, le stage diversifié, la pastorale...

2. La célébration du centenaire de la MC de Mondombe du 10 au 13 juillet 2026. Pendant plus de 4 jours, le diocèse de BOKUGU-IKELA était en ébullition avec les activités marquant le centenaire de la MC de MONDOMBE. Tout a commencé le 10 juillet avec l'arrivée de la grande délégation de la CENCO, de l'Europe, de l'UAF et autres à BOKUGU après un long voyage de plus de 10 heures sur la Tsupa à partir de BOENDE. C'était une joie immense pour les fideles de BOKUGU-IKELA d'accueillir leur ancien pasteur, le cardinal AMBONGO et pour ce dernier de revoir le diocèse où il avait appris « le travail d'épiscopat » comme il disait lui-même. C'est fut le premier jour, jour avec l'accueil des invités





Le samedi était marqué par la visite de la MC de BOKUGU, la conférence organisée par l'université Guy LOANDO et l'excursion à la « mission ya kala ». Toutes ces activités étaient des moments de partage sur les réalités du diocèse de BOKUNGU-IKELA, de l'Eglise et du Congo profond, moment surtout de fête et de joie qui s'était clôturé par le chapelet à la grotte paroissiale puis les vêpres à l'évêché et un repas festif. C'est fut le deuxième jour de fête à BOKUNGU.

Le dimanche 12 juillet 2026 fut le grand jour du centenaire. Dès 6 heures, la grande délégation du cardinal a pris la direction pour MONDOMBE toujours par voie fluviale sur la TSUAPA. Ce voyage a duré environ 3 heures pour l'ensemble. En chemin, nous avons rencontré le grand bateau du ministre Guy LOANDO avec des passagers qui nous avaient précédés. L'accueil réservé aux délégations par le curé et ses paroissiens était très chaleureux.

Vers 10 heures, début de la messe pontificale, avec ordinations diaconales de deux séminaristes de BOKUNGU-IKELA et un MSC, présidée par le cardinal AMBONGO. À cette même messe le père Laschan, curé de MONDOMBE, avait reçu des mains du Supérieur du district MSC du Congo un cadeau symbolique à l'occasion du 50e anniversaire de son sacerdoce. Après la messe il y avait un repas festif pour tous et la réjouissance populaire. À 16 heures, la délégation du cardinal a repris le chemin de la Tuapa pour arriver à BOKUNGU vers 18 heures. C'est fut le troisième jour avec l'apothéose du centenaire à MONDOMBE. Le lundi était marqué par la messe d'action de grâce présidée par Mgr LIKOLO, évêque de LISALA ainsi que la soirée d'au revoir, le grand moment de la gratitude au Seigneur, dispensateur des bienfaits et des multiples grâces. Le diocèse a offert des cadeaux symboliques aux différentes délégations en signe de remerciement. À son tour le cardinal, a aussi remercié Mgr Toussaint et tous les fidèles de son diocèse pour l'accueil et la joie partagée. Vers 22 heures, le cardinal a clôturé la soirée et les activités du centenaire par une triple bénédiction appuyée par celle des autres évêques. C'est fut le 4e jour de fête à BOKUNGU, jour de la gratitude.

Enfin, le mardi vers 6 heures, le cardinal et toute la délégation ont pris le chemin de BOENDE toujours sur la TSUAPA en 3 convois. Si les deux premiers sont arrivés le même jour après environ 10 heures de voyage sur la TSUAPA, le dernier convoi de la pirogue motorisée accostera le jour suivant vers 6 heures, jour du retour même à Kinshasa prévu à 11 heures parce que au Congo profond si on sait l'heure du départ d'un voyage, celui de l'arrivée demeure souvent un mystère. C'est fut le dernier jour de la délégation au centenaire de MONDOMBE sur la haute TSUAPA, jour qui nous a rappelé de propos du père Gustave Hulstaert parlant de leur époque : « le voyage se faisait en pirogue ou à pieds : une activité épuisante ». Sommes-nous retournés à cette époque Hulstaertienne dans la province de la TSUAPA en RDC ? On comprend par là que la mission sur la haute Tsuapa comme au Congo profond demeure un véritable parcours des combattants.

Nous avons eu la grâce de vivre tous ces événements de bout en bout et la joie de les partager brièvement avec chers membres de la grande famille chevalier. Nos remerciements à la Congrégation MSC en général et plus particulièrement aux provinces de la Belgique et d'Allemagne du Sud Autriche pour leur soutien indéfectible à la mission en RDC en général et au Congo profond en particulier. Merci au ministre d'État Guy LOANDO pour le transport de notre délégation surtout sur la haute TSUAPA. Enfin, merci à notre confrère Mgr ILUKU BOLUMBU Toussaint, évêque de BOKUNGU-IKELA et aux fidèles de son diocèse pour l'accueil et la joie partagée. Nous leur souhaitons beaucoup de courage pour la suite de la mission au Congo profond. Duc in altum.

KENDA Dieudonné, MSC. UAF

Cours de Spiritualité de la Famille Chevalier



Du 22 juillet au 2 août, le cours de spiritualité de la famille Chevalier, organisé par Cor América, s'est déroulé au Guatemala. Placé sous le thème « Un chemin de rencontre avec Dieu, avec les personnes, et d'intégration pour la mission » et sous la devise « Amour, service et passion dans la mission, à partir du Sacré-Cœur », ce rassemblement a réuni 67 participants issus des différentes branches de la Famille Chevalier (associés laïcs, MSC, Sœurs MSC, FDNCS) provenant de neuf pays d'Amérique latine et des Caraïbes.

Ce furent des journées intenses de communion fraternelle, de prière, de partage et de croissance personnelle, favorisant l'approfondissement de la réalité sociale latino-américaine et l'étude des thèmes principaux de la spiritualité du Cœur. Des moments ont également été consacrés à la convivialité et à des soirées culturelles, permettant de découvrir la richesse, la diversité et la beauté des cultures représentées. L'un des moments les plus mémorables de la formation a été la réflexion sur les martyrs d'El Quiché, animée par le père Tomás Racanco Batz et Mgr Rosolino Bianchetti Boffelli, évêque émérite du diocèse d'El Quiché. Leurs paroles ont mis en lumière l'héritage profond laissé par ces hommes et ces femmes à l'Église et à la société guatémaltèque. Par la suite, les participants ont effectué un pèlerinage à Joyabaj, lieu du martyre du père Faustino Villanueva, MSC, puis à Zacualpa, où le jeune Juanito Barrera a été martyrisé et où se dresse aujourd'hui un mémorial dédié aux nombreux martyrs du diocèse.

La visite de ces lieux saints fut une expérience profondément spirituelle. On y prend conscience que l'Évangile n'a pas été écrit uniquement avec des mots, mais aussi par le témoignage du sang versé par ceux qui sont restés fidèles au Christ et à son peuple. Se tenir devant ce souvenir vivant, c'est se laisser interpeller : le martyre n'appartient pas seulement au passé ; il interpelle le présent, bouscule notre confort et ravive en chaque disciple l'appel constant à la conversion. En tant que famille Chevalier, nous avons une fois de plus pris conscience que suivre Jésus exige un cœur libre, compatissant et courageux, totalement dévoué à l'amour et au service.

La formation s'est achevée par une retraite offrant aux participants un temps de silence, de prière et de réflexion, les aidant à intégrer dans leur vie et leur mission les enseignements reçus. Ce fut l'occasion de redécouvrir que l'intimité avec Dieu est la source même de la conversion et de la mission.

Que le Saint-Esprit continue d'éclairer le cheminement de la Famille Chevalier dans les Amériques, en nous fortifiant pour vivre notre mission avec un courage prophétique, de la tendresse, un engagement envers les plus vulnérables et la bonne humeur qui a toujours caractérisé le charisme légué par le père Jules Chevalier.

Everton Albuquerque, MSC. Province de São Paulo



PROFESSION ET ORDINATIONS* (Juillet-septembre 2026)

VOEU PERPÉTUELS

Nom	Entité	Date
Fritzner CHÉRY, Frantzso DORCÉ, Phanord DESINORD, Wisnel MESAMOUR, Yefry Antonio NÚÑEZ	République dominicaine	22.07.2026
Bros. Paulus KUS BUKAN, Yohanis RESUBUN, Edi SUPRIANTO, Liberatus WELERUBUN, Fabylio Cornelius TOGAS	Indonésie	15.09.2026
Patrick João Campos Costa	Curitiba	23.09.2026

DIACONAT ORDINATION

Nom	Entité	Date
Mateus Henrique Costa Silva	Curitiba	23.09.2026

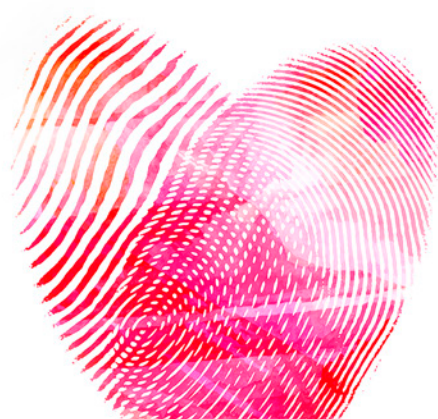
SACERDOCE ORDINATION

Nom	Entité	Date
Pedro Henrique dos SANTOS RAMOS, Raislan Henrique FERREIRA, Tomás de Aquino Costa MEIRELES	Rio de Janeiro	13.08.2026
Augustine Ulalom, Henrique Qoqletkop, George Meli	Papouasie-Nouvelle-Guinée	23.09.2026

* Acceptation des demandes

NECROLOGIUM (Membres décédés de Juillet-septembre 2026)

Nom	Entité	Date	Lieu
Johanis Nangkoda Salaki	Indonésie	17.06.2026	Manado
Fernando Carbonell	Amérique centrale et Mexique	06.07.2026	Guatemala
Jan Kaandorp	Pays-Bas	04.07.2026	Tilburg
Domenico Santangini	Italie	11.08.2026	Rome
Francis Tilo	Papouasie-Nouvelle-Guinée	23.08.2026	Bomana
Michel Emile	France	07.09.2026	Marseille
José Antonio Barriga	Espagne	09.09.2026	Valladolid



Missionnaires du Sacré-Cœur

Via Asmara 11, 00199, Rome, Italie.
communications@msc-chevalier.org

Correction française:

Simon Lumpini, MSC / Buama Demba, MSC



Les Missionnaires
du Sacré-Cœur

90e ANNIVERSAIRE
29 septembre 2026